

revue de presse

19/06/2019



Relations presse Alina Gurdiel alinagurdiel.com

Festival Oh les beaux jours!

28 mai au 2 juin 2019

- 6 jours de festival I du 28 mai au 2 juin 2019
- 62 événements dont 49 en entrée libre et 8 créations Oh les beaux jours !
- 96 auteurs et artistes invités
- 6 lieux Théâtre de La Criée Le Merlan Mucem bibliothèque de l'Alcazar musée d'Histoire de Marseille Les Magasins

bande-annonce

PRESSE

TV

31/05/19 France 3 | 19/20H | interview de Delphine de Vigan

https://france3-regions.francetvinfo.fr/provence-alpes-cote-d-azur/emissions/jt-1920-provence-alpes

01/06/19 FRANCE 3 I *12/13H* I sujet avec Enki Bilal, Delphine de Vigan et Fabienne Pavia

https://france3-regions.francetvinfo.fr/provence-alpes-cote-d-azur/emissions/jt-1213-provence-alpes

31/05/19 Public Sénat I *Livres & vous* d'Adèle Van Reeth I invitée Lydie Salvayre https://www.publicsenat.fr/emission/livres-vous/livres-vous-140321

Azur TV |

https://www.youtube.com/watch?v=JWEUAOK4MBg

23/05/19 France Bleu I de Thibaud Gaudry invités Les Tchatcheurs avec Anthony

Durand, Sindie Aïssa, Valia Guillard et Nadia Champesme

https://www.francebleu.fr/emissions/france-bleu-provence-midi-les-tchatcheurs/provence/les-tchatcheurs-thibaud-gaudry-183

24/05/19 France Bleu I Décrochage avec Nadia Champesme

https://www.francebleu.fr/emissions/laissez-vous-guider/provence/le-festival-litteraire-ohles-beaux-jours-a-marseille

25/05/19 France Culture I *Le Temps des écrivains* de Christophe Ono-dit-Biot I invité Arthur H I annonce du Festival

https://www.franceculture.fr/emissions/le-temps-des-ecrivains/arthur-h-et-segolene-vinson

France Bleu I Décrochage avec Fabienne Pavia

https://www.francebleu.fr/emissions/c-est-bien-sud-11h10/provence/le-festival-2019-oh-les-beaux-jours-a-marseille-c-est-parti

28/05/19 France Inter I Boomerang d'Augustin Trapenard I annonce du

Festival https://www.franceinter.fr/emissions/boomerang/boomerang-28-mai-2019

30/05/19 France Culture I *La Grande Table* d'Olivia Gesbert I invitée Sarah Chiche

https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-1ere-partie/sarah-chiche-les-passions-tenebreuses

27/05/19 RCF | Marseille

https://rcf.fr/actualite/actualite-locale/oh-les-beaux-jours-un-festival-litteraire-marseille-15

28/05/19 RCF | Marseille

https://rcf.fr/actualite/actualite-locale/oh-les-beaux-jours-un-festival-litteraire-marseille-25

29/05/19 RCF | Marseille

https://rcf.fr/actualite/actualite-locale/oh-les-beaux-jours-un-festival-litteraire-marseille-35

02/06/19 France Inter I JT 13H sujet d'Ilana Moryoussef

https://www.franceinter.fr/emissions/le-journal-de-13h-du-week-end/le-journal-de-13h-du-week-end-02-juin-2019

PRESSE ECRITE

03/05/19 Livres Hebdo I annonce

https://www.livreshebdo.fr/article/livres-hebdo-du-3-mai-2019

08/05/19 Le Figaro Littéraire l annonce

PRESSE ECRITE

03/05/19 Livres Hebdo I annonce

https://www.livreshebdo.fr/article/livres-hebdo-du-3-mai-2019

08/05/19 Le Figaro Littéraire l annonce

09/05/19 Le Point I annonce

15/05/19 Le Point I annonce

22/05/19 Le Point I Interview de Maryse Condé et annonce du festival

23/05/19 L'Obs I annonce du Festival

Next Libération I annonce

https://next.liberation.fr/culture/2019/05/23/marseille-des-beaux-jours-a-ne-pas-manquer_1728974

24/05/19 Le Figaro Magazine I annonce

24/05/19 Actualitté

https://www.actualitte.com/article/culture-arts-lettres/oh-les-beaux-jours-le-festival-de-marseille-annonce-les-frictions-litteraires/94964

29/05/19 La Vie I annonce du Festival et interview de Fabienne Pavia et Nadia

Champesme

29/05/19 L'Express I interview de Nicolas Mathieu et annonce du Festival

Society I interview de Silvia Allavone

La Marseillaise I interview d'Enki Bilal

http://www.lamarseillaise.fr/culture/festivals/76689-videos-rencontre-avec-enki-bilal-et-ses-lecteurs-a-marseille

30/05/19 La Provence I interview d'Alice Zeniter

https://www.laprovence.com/article/sorties-loisirs/5525891/alice-zeniter-a-marseille-la-vie-est-une-succession-de-pertes.html

Paris-Match | Fabcaro

https://www.parismatch.com/Culture/Livres/Fabcaro-le-prix-du-

succes-1622891

Les Echos I annonce du Festival

https://weekend.lesechos.fr/culture/livres/0601320540584-beaux-jours-litteraires-a-marseille-2269912.php

Livres Hebdo I Isabel Contreras

https://www.livreshebdo.fr/article/emotions-litteraires-marseille

31/05/19 20 MN I Jamy Gourmaud

https://www.20minutes.fr/arts-stars/livres/2530359-20190531-jamy-livre-curiosites-naturelles-scientifiques-france-fait-appel-emotions

TV



♠ / PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR / ÉMISSIONS / JT 19/20 Provence-Alpes



Toute l'actualité de la région. Présenté par Olivier Gerbi, Claire Lacroix et Michel Aliaga le week-end.



Présenté par Michel Aliaga

♠ / PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR / ÉMISSIONS / JT 12/13 Provence-Alpes



Toute l'actualité en Provence-Alpes.



Présenté par Claire Lacroix









À LA UNE

ÉMISSIONS

DOCUMENTAIRES

REPLAY





cuell > Société > Émissions > Livres &

CANAL 13 DE LA TNT

EXCLUSIF / DIFFUSION EN DIRECT ET EN INTÉGRALITÉ DE LA

DÉCLARATION DE POLITIQUE GÉNÉRALE DU GOUVERNEMENT DEVANT LE SÉNAT Public Sénat mobilise son antenne **JEUDI 13** JUIN à partir de 9h Canal 24/24, n°344 Free, n°104 SFR, n°226 Orange Livres & Vous...

DIFFUSÉ VENDREDI 31 MAI 2019 À 22:00

Livres & Vous...

Une discussion intime sur les livres avec ceux qui les ont écrits et ceux qui les ont construits

L'art ne vaut rien mais rien ne vaut l'art



Que se passe-t-il la nuit dans les musées ? Les œuvres s'animent-elles ? Volent-elles ou sont-elles volées ? Belphégor n'est peut-être pas loin et notre imaginaire est déjà peuplé de films, livres et séries qui tentent d'en percer le mystère...

Dans Livres & vous cette semaine, deux écrivains nous parlent de ces musées et de sa magie. Lydie Salvayre, prix Goncourt 2014 pour « Pas Pleurer », qui s'est laissée enfermer au Musée Picasso, face au plus fameux des Giacometti, « L'homme qui marche »... Une aventure qu'elle raconte dans son dernier roman « Marcher jusqu'au soir ». L'écrivain et scénariste Dan Frank qui avec son livre « Le vol de la Joconde » met en scène « ses » deux génies : Picasso et Apollinaire et poursuit l'exploration d'une époque « anartiste » marquée par une effervescence et une liberté artistique qui lui sont chères.

PRÉSENTÉ PAR

Adèle Van Reeth

INVITÉS

Dan Franck Écrivain

Lydie SALVAYRE Romancière



CANAI

- Samedi 01 juin 20
- Dimanche 02 juin Dimanche 02 juin
- Dimanche 02 juin
- Lundi 03 juin 2019
- Vendredi 28 juin 2
- Samedi 29 juin 20
- Dimanche 30 juin
- Dimanche 30 juin
- Dimanche 30 juin
- Lundi 01 juillet 20 Dimanche 02 juin







Rechercher



L'NVITÉ : Oh les Beaux jours ! le festival qui parle littérature autrement

24 vues













▶| **♦**) 0:27 / 11:42

S'ABONNER

L'NVITÉ : Oh les Beaux jours ! le festival qui parle littérature autrement

Découvrir la littérature autrement en lien avec la musique, les sciences, l'histoire ou l'image...c'est PLUS

Les commentaires ont été désactivés pour cette vidéo.

RADIO





- Page 1/1



Bouches-du-Rhône Changer

Infos Sports

Musique Loisirs

Émissions

Accueil > Provence-Alpes-Côte d'Azur > Bouches-du-Rhône > Émissions > Toutes les émissions > Les Tchatcheurs avec Anthony Durand, Sindle Aïssa, Valla Guilla

Toutes les émissions

FRANCE BLEU PROVENCE MIDI LES TCHATCHEURS

Du lundi au vendredi de 12h à 13h



Les Tchatcheurs avec Anthony Durand, Sindie Aïssa, Valia Guillard et Nadia Champesme

Par Thibaud Gaudry

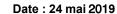


Diffusion du jeudi 23 mai 2019 Durée: 53min

- @ Radio France

Podcasts

Partager







Bouches-du-Rhône Changer Sports Musique Loisirs Émissions



Page 1/1

Accueil > Provence-Alpes-Côte d'Azur > Bouches-du-Rhône > Émissions > Toutes les émissions > Le festival littéraire Oh Les Beaux Jours ! à Marseille

Toutes les émissions

LAISSEZ-VOUS GUIDER

Du lundi au vendredi à 8h30



Hervé Godard @ Radio France - Christophe Abramowitz

Le festival littéraire Oh Les Beaux Jours! à Marseille



Diffusion du vendredi 24 mai 2019 Durée: 10min



Partager

ART ET CRÉATION

LE TEMPS DES ÉCRIVAINS par Christophe Ono-dit-Biot

LE SAMEDI DE 17H À 18H



Arthur H et Sigolène Vinson : l'art de la fugue !

25/05/2019

LE TEMPS DES ECRIVAINS, émission du samedi 25 mai 2019



Sigolène Vinson et Arthur H . Crédits : Christophe Ono Dit Biot - Radio France

Cette semaine, une émission placée sous le signe de la fugue, des envies d'échappées... (belles !) et des confins du monde. Nous recevons Arthur H, pour « Fugues » (Mercure de France) et Sigolène Vinson, pour « Maritima », (Editions de l'Observatoire).

Trois fugues et tout un art

On connaît Arthur H auteur, compositeur, lecteur magistral. Le voici écrivain, publiant ce premier récit à forte intensité poétique. « Fugues » ? Au pluriel, parce qu'il y en a trois. Trois fugues pour trois destins, trois volontés, trois moments, trois époques. Trois fugues, et pour commencer celle de Bach, Jean Sébastien Bach, l'auteur de « l'art de la fugue ». Il apparaît un beau jour au narrateur, qui est peut-être bien l'auteur. Un auteur qui l'adore, Bach, et qui, au moment de l'apparition, est en train d'écrire dans une roulotte de cirque posée en pleine nature. Bach apparaît sous la forme d'un hologramme parlant un drôle de sabir, mélange d'allemand, d'anglais, et de français... pour lui demander de l'inspirer en lui racontant des histoires. L'écrivain, alors, raconte une histoire à son illustre visiteur : une histoire de fugue, évidemment. Celle de Nicole, 17 ans, sa mère, jolie fille à la forte tête. Qui étouffe, en 1958, dans sa banlieue communiste d'Argenteuil, prisonnière d'un milieu auquel elle veut s'échapper. Alors elle fugue, le soir de ses 18 ans, avec quelques copains.

Page 1/1







Bouches-du-Rhône Changer Infos

Sports Musique Loisirs Émissions



Page 1/1

Accueil > Provence-Alpes-Côte d'Azur > Bouches-du-Rhône > Émissions > Toutes les émissions > Le Festival 2019 Oh Les Beaux Jours à Marseille : c'est parti

Toutes les émissions

C'EST BIEN SUD 11H10

Le samedi et le dimanche à 11h10



Le Festival 2019 Oh Les Beaux Jours à Marseille : c'est parti!



Diffusion du samedi 25 mai 2019 Durée : 5min

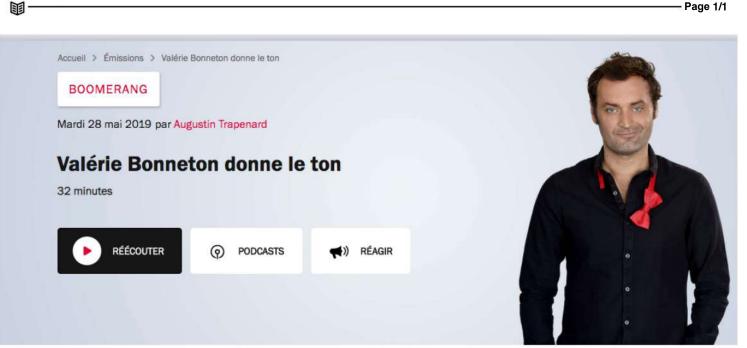




Partager















Elle est l'une des comédiennes préférées des Français grâce, notamment, à son rôle dans la série "Fais pas ci, fais pas ça". Dans "Venise n'est pas en Italie", elle joue les mères de famille dans un road movie désopilant. Valérie Bonneton est l'invitée d'Augustin Trapenard.



Valérie Bonneton © AFP / CAMILLE DELANNOIS / BELGA MAG / Belga

La newsletter d'Inter

Recevez du lundi au vendredi à 12h une sélection toute fraîche à lire ou à écouter.

Votre adresse email

JE M'ABONNE

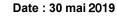
En cliquant sur « je m'abonne », j'accepte que les données recueillies par Radio France soient stinées à l'envoi par courrier électronique de ontenus et d'informations relatifs aux

LES PLUS LUS

MONDE

Un coup de marteau est à l'origine du plus grand incendie en Californie

JUSTICE





ART ET CRÉATION

LA GRANDE TABLE CULTURE par Olivia Gesbert

DU LUNDI AU VENDREDI DE 12H À 12H30



Sarah Chiche, les passions ténébreuses

Sarah Chiche écrit l'amour fou, la folie et la fin du monde dans son dernier roman, "Les Enténébrés" (Seuil,



l'écrivain, psychologue et psychanalyste Sarah Chiche · Crédits : Hermance Triay / Editions du Seuil



66 Nos yeux se rencontrent. La pensée me traverse de me défenestrer tout de suite pour nous épargner d'avoir à vivre la joie dévastatrice des années qui viendront. (Les Enténébrés, p.40)

Lauréate du Prix de la Closerie des Lilas destiné à "soutenir et faire connaître une littérature féminine de qualité", écrivaine et psychologue clinicienne, Sarah Chiche est déjà l'auteure de deux romans, L'Inachevée (Grasset, 2008) et L'Emprise (Grasset, 2010), ainsi que de trois essais, dont Personne(s), d'après Le Livre de l'Intranquillité de Fernando Pessoa (Éditions Cécile Defaut, 2013) et Une histoire érotique de la psychanalyse : de la nourrice de Freud aux amants d'aujourd'hui. Elle est également initiatrice et coauteure de la tribune sur «la liberté d'importuner» publiée en janvier 2018 dans Le Monde.

Faire le choix de l'écriture plutôt que le choix de la vie. Je me loge très bien dans ce corps de l'écriture qui est le seul corps auquel je crois.

(Sarah Chiche)

Elle revient aujourd'hui avec un nouveau roman, Les Enténébrés (Seuil, 2019), dont le personnage principal, Sarah, psychologue, part à Vienne pour écrire un article sur les conditions d'accueil des réfugiés. Elle est mariée à Paul, un intellectuel hanté par la question de la fin du monde et du réchauffement climatique, et tous deux ont une petite fille. A Vienne, elle rencontre Richard K., violoncelliste célèbre et bien plus âgé qu'elle. Ils tombent immédiatement amoureux.



圖-

Page 1/1

RCF

Aide | Fréquences | Programmes | Qui sommes-nous? | Presse |

EN DIRECT | RÉÉCOUTER UNE ÉMISSION



Oh les beaux jours, un festival littéraire à Marseille (1/5)



Présentée par Alice Burgat

PAS À PAS (LE FEUILLETON DE LA SEMAINE) | LUNDI 27 MAI À 11H40 | DURÉE ÉMISSION : 4 MIN



Chronique jour après jour du festival littéraire. Dans ce premier épisode, on rencontre la co-organisatrice Nadia Champesme. Tour d'horizon!



INVITÉS

Nadia Champesme, co-organisatrice du festival







Aide | Fréquences | Programmes | Qui sommes-nous? | Presse | Of

EN DIRECT | RÉÉCOUTER UNE ÉMISSION



Oh les beaux jours, un festival littéraire à Marseille (2/5)

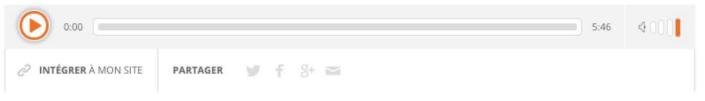


Présentée par Alice Burgat, Agnès Bihin

PAS À PAS (LE FEUILLETON DE LA SEMAINE) | MARDI 28 MAI À 11H40 | DURÉE ÉMISSION : 4 MIN



Mardi, le prix de la meilleure nouvelle du concours d'écriture "Des nouvelles des collégiens" a été décerné à la Criée. Rencontre avec les différents acteurs du projets.



INVITÉS

Dominique Dhomps, professeur à l'École de Provence





- Page 1/1



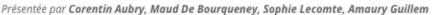
Aide | Fréquences | Programmes | Qui sommes-nous? | Presse | O

EN DIRECT | RÉÉCOUTER UNE ÉMISSION



Vous êtes ici : Accueil > Actualité locale > Pas à Pas (le feuilleton de la semaine) > Oh les beaux jours, un festival littéraire à Marseille (3/5)

Oh les beaux jours, un festival littéraire à Marseille (3/5)



PAS À PAS (LE FEUILLETON DE LA SEMAINE) | MERCREDI 29 MAI À 11H40 | DURÉE ÉMISSION : 4 MIN



Chronique jour après jour du festival littéraire. On vous annonce le programme de la soirée d'ouverture et on poursuit avec une interview de Silvia Avallone.



INVITÉS

Silvia Avallone, écrivaine italienne





______ Page 1/1



Accuell > Émissions > Le journal de 13h du week-end du dimanche 02 juin 2019

LE JOURNAL DE 13H DU WEEK-END

Dimanche 2 juin 2019 par Yves Decaens

Le journal de 13h du week-end du dimanche 02 juin 2019

20 minutes







PRESSE



Par Martial Martineau, le 02.05.2019 à 18h00

SOMMAIRE DU MAGAZINE

Livres Hebdo du 3 mai 2019









IMPRIMER ▼

AFFICHAGE ▼



Page 1/1

Thématique

SOMMAIRE LH

Articles liés (3)

25.04.2019



Livres Hebdo du 26 avril 2019 GRATUIT

18.04.2019



Livres Hebdo du 19 avril 2019 GRATUIT

11.04.2019



Livres Hebdo du 12 avril 2019 GRATUIT



Edito

Balade en forêt

On en parlera

En selle!

Vagin mode d'emploi

Moby Dick en BD

« Make tes vacances great again »

Allez-y

Oh les beaux jours! à Marseille Les Assises internationales du roman à Lyon Le Printemps de la traduction



Les beaux jours de Marseille

Pour sa 3º édition, le festival Oh les beaux jours! qui se déroulera à Marseille du 28 mai au 2 juin, invitera près d'une centaine d'auteurs, à travers des rencontres, des lectures et des tables rondes. Parmi eux: Enki Bilal, Lydie Salvayre, Christian Garcin et Tanguy Viel (qui viennent de boucler leur tour du monde), Daniel Pennac, Véronique Ovaldé, Arthur H, Arnaud Cathrine, et le lauréat du prix Goncourt 2018, Nicolas Mathieu. Rens. http://ohlesbeauxjours.fr.

ine fée cruelle et tendre

on des passionnants entretiens de la romancière, augmentés d'un inédit.

elle de Marguerite Duras, par cet «aller-et-retour et moi», et tournées vers

de Robert Denoël, l'édiline, de Dabit et de son ord, et d'Artaud, avec Les uée par Max Jacob, Doplin avait bâti une œuvre et singulière, d'où émernirable trilogie familiale, a début des années 1980 ai chez soi, précédée d'un a une trentaine d'années et, et couronné par le prix Souffle.

te fée cruelle et tendre», ppelle Patricia Boyer de Latour, se livre, sans concessions, sans détours, lâchant, au soir de sa vie: «Il faut être sauvagement soimême, quitte à passer pour quelqu'un de très égoïste.»

«Être furieusement ce qu'on a voulu être»

Elle y évoque son enfance et sa jeunesse bruxelloises, la Seconde Guerre mondiale, les relations avec ses éditeurs, les chances offertes et saisies, l'écriture, les prix littéraires (elle avait démissionné avec fracas du Femina en 1965), les passions humaines et les extrêmes qu'elle aimait côtoyer et provoquer, le thème du dédoublement, Venise et ses Zattere, qu'elle a régulièrement fréquentés pendant plus d'un demi-siècle, toujours en compagnie de Sollers. Ajoutons: son appartement parisien de la rue de Verneuil, l'enveloppe cotonneuse des souvenirs (« qui sont des paysages, des contrées, des intérieurs oubliés qui reviennent prendre place à leur guise »), la mémoire et les rêves (qu'elle avait retranscrits dans un livre, au début des années 1990), les rengaines populaires. «Je marche au flair, à l'intuition », nous confie-t-elle.

Y passent, dans le désordre, Baudelaire, Blaise Cendrars, Jean Genet, Jean Paulhan et Julien Gracq, Michel Déon, Saint-Simon, John Cassavetes, la mezzo-soprano Cecilia Bartoli et la contralto Marian Anderson, Stravinsky et Haydn... Sollers avait dit d'elle, qu'il connaissait depuis l'année de la publication d'Une curieuse solitude, en 1958, dans ses Mémoires (Un vrai roman): «Cette femme est stupéfiante, amusante, très déterminée.»

Une femme, disparue en 2012, à 98 ans, et qui avait avoué: «J'ai eu des moments de doute et de chagrin, mais ce sont les accessoires du bonheur. Il faut accepter le côté noir de soi-même qui vient nous secouer, mais il ne faut pas lui donner toute la place. Tout est fait pour que l'on soit heureux, à condition d'être entièrement, volontairement, furieusement ce qu'on a voulu être.»

Une vraie leçon de vie.

nonymes



forte. Croiser son ex-amour Jérémy avec une femme et un enfant ne l'a même pas fait trembler.

Depuis La Tresse paru en 2017 et son phénoménal succès (un million d'exemplaires toutes éditions confondues), on sait que Laetitia Colombani est passée maître dans l'art d'embrasser des figures de femmes fragiles et fortes confron-

Toutes ont connu une forme de précarité. Toutes savent la violence, l'indifférence. Toutes se tiennent à la



Michel Deville, le « rêveur debout »

Cinéma. La Cinémathèque française offre une rétrospective à Michel Deville, 88 ans et une trentaine de films au compteur. Cinéaste atypique, ce contemporain de Chabrol, Godard et Truffaut n'a jamais appartenuà la Nouvelle Vague. Trop individualiste, trop curieux. Tout l'intéresse: le sentiment amoureux («Ce soir ou jamais », « Benjamin ou les Mémoires d'un puceau », prix Delluc 1967), l'imaginaire («Le paltoquet»), le vaudeville («Un fil à la patte»), la comédie légère («L'ours et la poupée », porté par le couple Jean-Pierre Cassel-Brigitte Bardot) ou plus sombre («Le mouton enragé»), le roman policier grinçant («Eaux profondes»), les méandres de la politique («Le dossier 51»)... Le tout forme l'œuvre singulière d'un cinéaste qui se définissait dans les colonnes de Positif comme un «rêveur debout» qui a toujours cultivé le goût des jolies actrices: Emmanuelle Béart, Fanny Ardant, Mathilda May, Romy Schneider, Marie Trintignant, Marina Vlady, Jane Birkin, Géraldine Chaplin. Le casting fait toujours rêver JEAN-LUC WACHTHAUSEN

Cinémathèque française, Paris, jusqu'au 26 mai.

Sens dessus dessous

Jeux de mots. Les mots ne font pas le moine. Ils offrent une définition au monde et au dictionnaire, mais ils en couvrent souvent une autre, cabalistique, secrète. Et il y a certains curieux que cela titille. Jacques Perry-Salkow est de ceux-là. Trapéziste en chef, au jeu de l'anagramme il est l'as des as. De-

puis qu'il a 16 ans, il s'amuseàahurir les mots, à

les embrouiller, à mélanger les lettres qui les composent pour délivrer leur(s) sens anonyme(s). Et il se trouve qu'il est aussi pianiste de jazz. Alors, quandil rencontre Karol Beffa, pianiste, compositeur, interprète et maître de conférences en musicologie à l'ENS (il a reçu deux victoires de la musique classique), entre eux il n'y a plus que des notes et des mots. Dans ce livre musical d'une agilité ébouriffante, les deux artistes jouent à renverser les musiciens et leurs œuvres. Et c'est ainsi que le «Boléro de Ravel» devient « le rodéoverbal»:

«Natalie Des-= Bateau ivre

say»: «ayant desailes»;«la Belle au bois

dormant»: «mouillantsarobe de bal ». Vous pouvez vérifier, chaque fois le compte est bon. Fantastique, à lire autant qu'à écouter . M. D. T.

«Anagrammes à quatre mains», de Karol Beffa et Jacques Perry-Salkow (Actes Sud, 144 p., 15 €).



Descente corse

« Malamorte », d'Antoine Albertini. « C'est sur mon bureau

qu'échouent les dossiers dont personne ne veut, les cadavres qui ne feraient pas lever un sourcil à un gratte-papier des chiens écrasés, les victimes des crimes d'après boire, les vies gâchées pour un pastis de trop ou les coups du mari qu'on ne supportait plus. » Cela pourrait être du Dashiell Hammett, mais l'histoire est

vraie. Ou du David Grann, mais il est flic. Ca se passe une nouvelle fois en Corse, celle des zones industrielles, des ronds-points et des travailleurs sans gloire. Cherkaoui a abattu son épouse et son enfant de 5 ans avant de retourner l'arme contre lui. A peine sorti du coma, il se fait la belle de l'hôpital... Exploration d'une île-personnage, descente



dans l'inframonde qu'est le quotidien des petits, Albertini donne dans l'enquête sans esbroufe. Une devinette d'Epinal de la Corse, Porto-Vecchio à l'envers, de la matière première pour fins observateurs de la vie telle qu'elle va aujourd'hui, ou pas # JULIE MALAURE

JC Lattès, 360 p., 19 €.

Les choix du « Point »



Festival

Nicolas Mathieu, Prix Goncourt 2018, la star de la SF Alain Damasio, l'historien Patrick Boucheron, l'anthropologue Philippe Descola ou encore la grande Maryse Condé (photo), lauréate du prix Nobel – alternatif! – de littérature... Ils sont les têtes d'affiche du festival Oh les beaux jours!, qui se tiendra à Marseille du 28 mai au 2 juin.

Cinéma

«Gloria Bell», de Sebastian Lelio. Julianne Moore, en reine du dancefloor, fait un pied de nez au retour du puritanisme à Hollywood. Génial!

«90's». Dans le Los Angeles des années 1990, une bande d'ados skateurs... Magnifique premier film de l'acteur Jonah Hill, émouvant et sensible, porté par un quintet de jeunes amateurs sidérants de naturel.

Théâtre

«Ça ira (1). Fin de Louis». Plus de trois ans après sa création, la formidable fresque de Joël Pommerat sur la Révolution revient. «Les événements de la Révolution sont encore brûlants aujourd'hui», confie le metteur en scène dans une interview à lire sur le site Internet du Point. Jusqu'au 30 juin au Théâtre de la Porte-Saint-Martin, à Paris.

Exposition

«Océanie». Pirogues, coiffes, statues, vidéos... On navigue en mer de beauté. Jusqu'au 7 juillet, musée du Quai Branly-Jacques Chirac, à Paris.

Musique

Kompromat, plus punk que Daft Punk. Un son mystérieux, étrange, envoûtant. Le pape de l'électro Vitalic et la chanteuse de Sexy Sushi, Rebeka Warrior, ont uni leurs forces pour cet album ovni! «Traum und Existenz » (Clivage Music)



Tout sur Cinecitta

Cinéma. Inaugurés en 1937, es studios Cinecitta furent 'un des grands projets de Mussolini, qui y voyait une arme le propagande, rappelle l'hisorien Philippe d'Hugues. Anzien de Positifet des Cahiers du *zinéma*, il dresse un panorama savant du cinéma italien de 'après-guerre à travers douze éalisateurs. Le pionnier Aruro Blasetti, Federico Fellini et sa double carrière, marquée parlacésure de «La dolce vita»,

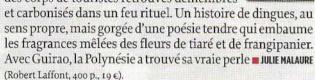
Mario Soldati et Pier Paolo Pasolini, qui tournaient des films tout en restant attachés à la littérature, Luchino Visconti, initié au cinéma par Jean Renoir, Vittorio De Sica... Au-delà de leurs films, D'Hugues situe ces grands noms du 7^e art dans le contexte politique de l'époque et à la lumière de quelques critiques (Tulard, Gili, Rebatet, Brasillach). Subjectif et détaillé JEAN-LUC WACHTHAUSEN

«Viva Cinecitta! Les douze rois du cinéma italien», de Philippe d'Hugues (Editions de Fallois, 250 p., 22 ε).



«Le bûcher de Moorea», de Patrice Guirao. C'est son premier «coup» en métropole, mais pas en Polynésie, où nous l'avions rencontré en 2017 pour la série des Al Dorsey, le détective de Tahiti, publiée chez l'éditeur Au vent des îles. Pas vraiment un inconnu non plus du côté de la chanson française, puisque le parolier Guirao a fait chanter Johnny

et Birkin. Le voilà dressant un pont entre Moorea, l'île sœur de Tahiti, et le Périgord. Où le tueur en série Nael s'interroge: que fait le cadavre de son ex-femme chez la vieille qu'il vient de zigouiller? Pour le savoir, il lui faudragagner les antipodes, où deux journalistes locales tentent de résoudre l'énigme posée par des corps de touristes retrouvés démembrés



Les choix du « Point »

La profession de foi d'Eliette Abécassis

Essai. Notre société a perdu es pédales. Hyper-consommaion, hyper-individualisme, hyper-capitalisme, hyper-technologie – cette «servitude heureuse» toute la boétienne -. ayper-narcissisme d'une jeune génération qui ne sait plus rêver d'autre chose que de «likes», hyper-radicalisation lu religieux, piège enfin des extrémismes politiques qui explosent, carils sont les seuls i «réenchanter le monde de la politique en donnant l'illusion d'une foi nouvelle »... «Il y a de quoi flipper», comme diraient les enfants d'Eliette Abécassis (et les nôtres). Sombre est le constat de la femme, de la mère et de la philosophe. Pourtant, elle ne se résigne pas. Car nous sommes encore «dans» la mutation, à un moment où il est encore temps de réfléchir et d'agir, pour renouer avec le sentiment, le respect, le sens du bien et du mal, et tout ce qui fait que l'homme est homme. Comment? En retrouvant la foi. Celle qui se figure que «le tyran Gafa n'étanchera pas notre soif de sens ». La transcendance plutôt que la science. L'hommeplutôt que le marché. Ce livre est un coup de gueule, un coup de pied, un coup de sanget un coup de chance pour celui qui le lit. Il raconte les maux du temps, mais il croit, donne l'envie d'en faire autant et, mieux, nous rappelle notre besoin, vital, d'en faire autant

Eliette Abécassis.

«L'envie d'y croire. Journal d'une époque sans foi », d'Eliette Abécassis (Albin Michel, 216 p., 18 €).





Musique

Love Supreme (Animal 63 - Believe) (photo). La voix est chaude, lourde, enveloppante. Comme née de la rencontre entre Barry White et Stuart Staples, le chanteur des Tindersticks.LeduoLoveSupreme est la dernière signature du label Animal 63, dénicheur de talents qui édite notamment le

duo électro The Blaze.

+ Festival

Nicolas Mathieu, Prix Goncourt 2018, la star de la SFAlain Damasio, l'historien Patrick Boucheron, l'anthropologue Philippe Descola ou encore la grande Maryse Condé, lauréate du prix Nobel – alternatif!-de littérature...Ils sont les têtes d'affiche du festival Oh les beaux jours!, qui se tiendra à Marseille du 28 mai au 2 juin.

+ Cinéma

«Gloria Bell», de Sebastian Lelio. Julianne Moore, en reine du dancefloor, fait un pied de nez au retour du puritanisme à Hollywood. Génial!

«90's». Dans le Los Angeles des années 1990, une bande d'ados skateurs... Magnifique premierfilm de l'acteur Jonah a Hill, émouvant et sensible, porté par un quintet de jeunes amateurs sidérants de naturel.

♦ Théâtre

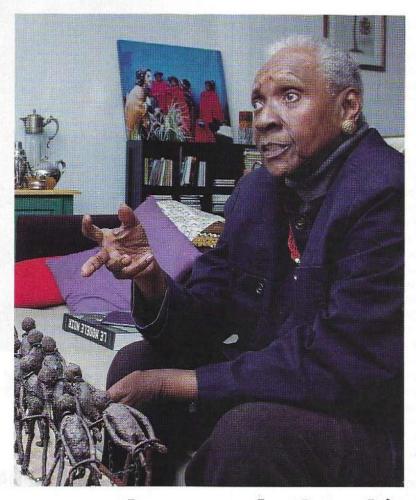
«Çaira(1). Fin de Louis ». Plus de trois ans après sa création, la formidable fresque de Joël Pommerat sur la Révolution française revient. «Les événements sont encore brûlants aujourd'hui», confie le metteur 🖺 en scène dans une interview à lire sur le site du Point. Jusqu'au 30 juin au Théâtre de la Porte-Saint-Martin, à Paris.

Exposition

«Océanie». Pirogues, coiffes, statues, vidéos... On navigue en mer de beauté. Jusqu'au 7 juillet, musée du quai Branly-Jacques Chirac, à Paris 🔳 🖇

1

CULTURELIVRES



Nomade. Célébrée dans le monde entier pour sa saga « Ségou », Maryse Condé a élu domicile à Gordes, dans le Luberon, il y a six ans.

La grande Condé

L'écrivaine antillaise est l'invitée du festival « Oh les beaux jours! », à Marseille. Rencontre chez elle, à Gordes.

PAR VALÉRIE MARIN LA MESLÉE

lle est l'autrice guadeloupéenne mondialement reconnue de la grande saga qui raconta l'empire précolonial du Mali, «Ségou». Elle a longtemps enseigné aux Etats-Unis (Columbia), après avoir fréquenté les leaders des indépendances africaines, rencontré Malcolm X, présidé le premier comité pour la mémoire de l'esclavage, signé plus de quarante livres, dont la plupart sont traduits, et reçu le prix Nobel de littérature alternatif en 2018. Pourtant, elle est moins célèbre en France que dans le vaste monde qu'elle a sillonné. Alors, bienvenue chez Maryse Condé, dans son œuvre, de « Moi Tituba, sorcière de Salem » à « La femme cannibale », et dans sa maison du Luberon.

«Les lieux, on les porte en soi. Mon seul chez-moi, c'est la Guadeloupe », répond l'écrivaine quand on lui de-

mande si elle est ici «chez elle ». Elle est née en 1937 à Pointe-à-Pitre, de la première institutrice noire de l'île. Elle ignore qu'en quittant sa famille pour étudier à Paris elle ne cessera plus de parcourir la planète, bientôt avec quatre enfants, au gré d'une vie incroyable qu'on ne se lasse pas de découvrir de livre en livre et à son écoute. Non, la vue des oliviers de la maison de Gordes, où elle vit depuis six ans, ne remplace pas celle des manguiers, mais qu'importe. «Je ne suis pas en manque parce que je rêve beaucoup, des cabosses de cacao, de la mer et des odeurs du pays. » Etre nomade en pensée, c'est déjà écrire... Maryse Condé a eu le coup de foudre pour cette bergerie avec ses jolies voûtes et son espace pour recevoir ses cinq petits-enfants et deux arrière-petits-enfants. Avant d'entrer, on lit encore sur le mur: 1789. Voilà une date qui sied à son esprit rebelle, intact, dans un corps atteint depuis quelques années par la «maladie des Boucolon» (maladie dégénérative héréditaire), comme elle l'appelle, du nom de son père.

Autant dire les choses, le quotidien est sacrément difficile, mais cela ne tarit pas la création. Elle travaille à son nouveau roman en forme d'évangile : « J'ai été tellement marquée par "L'évangile selon Jésus-Christ", de Saramago. » A tout moment s'imposent le fort caractère et la vaillance de cette femme qui a vécu de l'enseignement presque toute sa vie, en Côte d'Ivoire, en Guinée, au Ghana – où elle se lie d'amitié avec sa quasi-jumelle afro-américaine, Maya Angelou (adulée par Obama) – et se fait expulser de chez son amoureux ghanéen, suspectée d'être une espionne guinéenne! Si la vie est un roman, alors il faut se plonger dans celle de Maryse Condé. Et savourer, dans son autobiographie « La vie sans fards », son humour et son amour parfois vache.

Saveurs. Si quelqu'un est bien du monde entier, c'est Maryse. Son décor, même si elle affirme n'avoir aucune attache avec les objets, témoigne, d'un masque japonais à un tableau haïtien, des étapes d'une bougeotte pas toujours désirée. Un autre ancrage est la cuisine, qu'elle ne fait plus de ses mains mais dicte, aussi précisément que les pages. Le dernier volet de son autobiographie « Mets et merveilles » (JC Lattès) associe ainsi les souvenirs et les saveurs. Digne héritière de Victoire, sa grand-mère maternelle analphabète et cuisinière, à laquelle elle a consacré un livre.

Au côté de Maryse Condé se tient depuis un demi-siècle son second mari, Richard Philcox. C'est son traducteur en anglais. Il interrompt son travail en cours, la traduction du dernier roman de son épouse, « Le fabuleux et triste destin d'Ivan et Ivana » (JC Lattès), le temps de notre visite. Il est surtout et d'abord l'homme qui a fait d'elle, à l'âge de 42 ans, une écrivaine. Ce jeune Britannique de douze ans son cadet, rencontré au Sénégal où elle enseignait en 1969, a donné à cette femme éprouvée par la vie la confiance dans son désir profond d'écrire des livres. En 1976 paraît « En attendant le bonheur (Heremakhonon) », du nom malinké d'un magasin

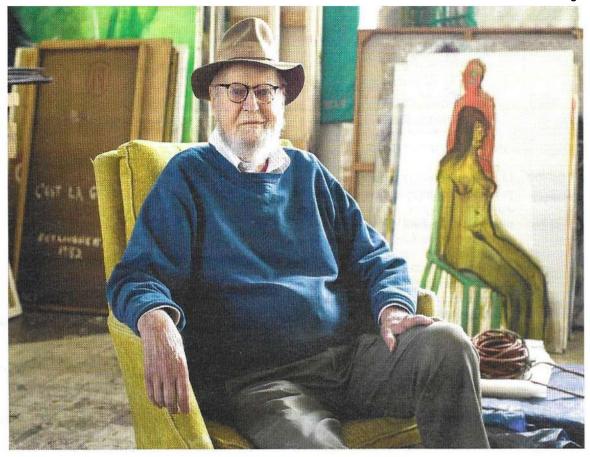
« Je rêve beaucoup, des cabosses de cacao, de la mer et des odeurs du pays. »

Maryse Condé

到-

Page 1/1





LE CHOIX DE L'OBS

Lawrence sur la route

LA VIE VAGABONDE - CARNETS DE ROUTE 1960-2010, PAR LAWRENCE FERLINGHETTI, TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR NICOLAS RICHARD, SEUIL, 610 P., 25 EUROS.

DIEUDONNÉ CARTONNE Véritable phénomène de la dernière rentrée littéraire, le premier roman d'Adeline Dieudonné, « la Vraie

littéraire, le premier roman d'Adeline Dieudonné, « la Vraie Vie » (L'Iconoclaste), vendu à 120 000 exemplaires, déjà traduit dans 18 langues, va paraître en 2020 aux Etats-Unis, chez World Editions, et sera adapté au cinéma par Marie Monge.

OH LES BEAUX LIVRES!

Le festival littéraire de Marseille Oh les beaux jours! (du 28 mai au 2 juin) va réunir, aux théâtres de La Criée et du Merlan ou encore au Mucem, près de 90 auteurs et artistes, parmi lesquels Enki Bilal, Maryse Condé, Alice Zeniter, Alain Damasio, Valérie Manteau, Daniel Pennac, Delphine de Vigan et Lydie Salvayre.

*** C'est moins l'éditeur du mouvement beat que le compagnon de route de cette bande de doux dingues que l'on prend plaisir à lire en feuilletant les carnets de Lawrence Ferlinghetti, qui était à Kerouac ce que Richelieu fut à Louis XIII. Agé aujourd'hui de 100 ans (îl est né en 1919 et a participé au débarquement de Normandie), celui qui fonda la mythique librairie City Lights à San Francisco, et qui publia les ténors du mouvement, a en effet fréquenté, de Ginsberg à Burroughs, tout le gotha de l'époque.

New York, 1^{cr} avril 1960: Lawrence arpente avec Kerouac East Second Street d'un pas « chancelant ». Encore une cuite? Oui, mais ne vous y trompez pas, dit Ferlinghetti: « Jack n'a rien de beat ni de beatnik hormis dans l'esprit de milliers de lecteurs de "Sur la route" persuadés que c'est une espèce de rebelle fou déchaîné alors que ce n'est en réalité qu'un "bon gars de chez nous" du petit bourg de Lowell et tout sauf un rebelle. »

Gauchiste convaincu, poète francophile, insatiable voyageur, Ferlinghetti n'a pas seulement été le manager, l'accoucheur et le porte-parole des écrivains beat. Il a vu du pays, et consacre l'essentiel de ce livre de souvenirs à raconter ses voyages. En 1960, il arrive à

La Havane, et ne tarde pas à tomber sur Fidel en personne, lequel, grand barbu en treillis, sort de la cuisine d'un restaurant en fumant son légendaire cigare. D'un bond, Ferlinghetti se présente : « Fidel est juste accompagné d'un soldat, qui sourit bêtement à l'instant où je m'approche pour lui serrer la main en lui disant que je suis "poeta norteamericano" [...]. Il cale l'arme qu'il avait à la main sous son bras, sort son cigare de la bouche et m'adresse un grand sourire, [...] et c'est alors qu'une vieille dame s'approche et l'étreint, il est ensuite évacué sans avoir prononcé une syllabe. »

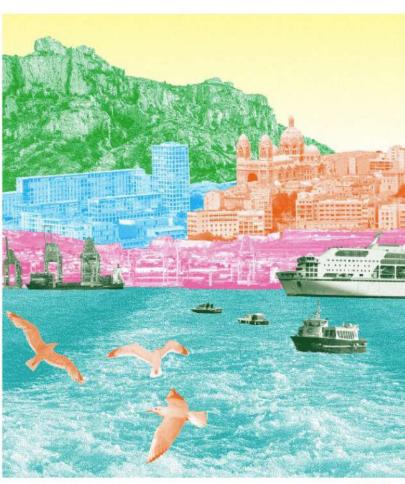
On ne compte pas, dans cette version people de « Sur la route », les rencontres inattendues avec les stars du moment. Comme lorsque Ferlinghetti a une discussion sur les punaises de lit avec Pablo Neruda dans une limousine affrétée par les autorités de La Havane. Il croise Ezra Pound, s'envole pour l'Australie, passe par la France où il se souvient, non sans nostalgie, avoir vécu quand il avait 2 ans, met le cap sur la Russie où on l'accuse de vouloir « beatnikiser les Russes ». Quelle époque! Vous imaginez, aujourd'hui, Ferlinghetti au Kremlin beatnikisant Poutine?

DIDIER JACOB



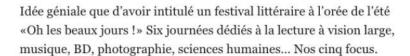
MARSEILLE: DES «BEAUX JOURS» À NE PAS MANQUER

Par <u>Frédérique Roussel</u>
— 23 mai 2019 à 10:50 (mis à jour à 11:26)





Affiche Oh les beaux jours



Vivre «les furtifs»

On attendait son roman depuis quinze ans, depuis son culte *la Horde du Contrevent*. Avec *les Furtifs* sorti mi-avril (La Volte), Alain Damasio réalise la synthèse de tout ce qui lui semble aigu dans notre société aujourd'hui : l'ultralibéralisme, l'ultratechnologie, mais audelà de la dystopie, des pistes insurrectionnelles et vitalistes. Le roman, qui imagine les furtifs comme des êtres de chair et de son qui circulent dans les angles morts de la vision humaine, est accompagné d'un album réalisé avec Yan Péchin. L'écrivain et le groupe Palo Alto (Jacques Barbéri, Philippe Perreaudin, Laurent Pernice et Gilles Benejam) en donnent une lecture musicale le 30 mai à La Criée, petit Théâtre, à 19 heures.

QUARTIERS LIBRES 1 À L'AFFICHE



FESTIVAL

ÉCRIVAINS À BON PORT

ne fois par an, Marseille est la capitale française de la culture pendant une semaine. Pour sa 3º édition *, le festival Oh les beaux jours! promet, en différents lieux de la capitale phocéenne, quelques moments marquants : de longs entretiens (avec le grand Enki Bilal, qui reviendra tout juste du Festival de Cannes où il était juré et qui vient de publier le tome Il de Bug, bijou de BD où se mêlent sa lucidité, son humour et sa maestria graphique, mais aussi Pete Fromm, Alice Zeniter, Lydie Salvayre, libérée de sa nuit au musée Picasso, etc.); des rencontres inédites entre auteurs (Silvia Avallone et Daniel Pennac : Michael Batalla et Tiffany Tavernier...); la diffusion de bonnes nouvelles (celles d'Edgar Allan Poe, retraduites par Christian Garcin et Thierry Gillybœuf); l'hommage aux anciens (Simenon, Sagan, Gary, Charles-Roux). Sans oublier un peu de musique avec Arthur H ou Ibrahim Maalouf. Et beaucoup de rendez-vous pour les plus jeunes. Que demander de plus ?

* Du 28 mai au 2 juin (Ohlesbeauxjours.fr).



MUSIQUE

LES FÉERIES DE EAN-EMMANUEL DELUXE

rand amateur de pop baroque et J délicatement ouvragée (il est 'auteur d'essais remarqués sur les Beach Boys, les chanteuses françaises des années 1960 et sur l'école californienne sixties dite sunshine pop), Jean-Emmanuel Deluxe sort enfin son grand œuvre *, projet délicat qui a mis des années à se concrétiser... Une antaisie splendide, mi-chantée, miparlée, portée par une orchestration uxuriante sur laquelle quelques invités de marque - Helena Noguerra, Bertrand Burgalat, April March ou le grand Sean D'Hagan des High Llamas – sont venus prêter main-forte à l'iconoclaste dandy ouennais aux airs de Raymond Barre aminci. Au milieu de compositions très ambitieuses, une reprise élégiaque et en rançais du *Alone Again (Naturally)* de Gilbert O'Sullivan, rebaptisée *Me voilà* seul encore une fois donne le la de cette éerie sonore aussi élégante que naïve et rêveuse. La preuve qu'en France, on peut faire nettement mieux que Julien Doré. Nicolas Ungemuth

Rouen Dreams Lion Productions/Martyrs of Pop).





LAURENCE BOST, ARTISTE DES LUMIÈRES

Ille a réalisé ses premières toiles il y a seulement dix ans. « Ce fut une révélation survenue durant la maladie de ma petite sœur, comme une évidence », indique Laurence Bost, qui présente une nouveile exposition de grande tenue à la Galerie 26 * : une cinquantaine de tableaux aussi tendres que profonds. En témoignent ses portraits, qui dévoilent la quiétude des membres de sa famille, mais aussi ses paysages bucoliques et charmants. Parmi les sujets retenus par cette vraie autodidacte (qui n'a fait qu'une halte d'une saison à l'atelier d'Etampes créé par Philippe Lejeune) : un pique-nique aux environs de Londres, un clocher à Syracuse, une maison à la campagne, tous croqués avec un même souci de la lumière. Dans son travail, il y a comme une mélancolie joyeuse qui rend son style inimitable et assure son succès. A la grande satisfaction de la Galerie 26, qui la met à l'honneur depuis 2012 et pronostique à nouveau de belles perspectives. Cela Pierre de Boishue semble clair.

* 26, place des Vosges, Paris III°, jusqu'au 17 juin.

FENÊTRE SUR CANNES

ette année, Gilles Jacob n'a pas publié de livre. A ce signe, on vérifie que le Festival de Cannes n'est plus ce qu'il était. D'autres détails confirment cette impression. Les horaires des projections ont été chamboulés. Les journalistes privilégiés voient les films avant tout le monde, mais dans une petite salle. Le reste de la presse y a droit quelques heures plus tard, mais sur le plus bel écran du monde. Résultat : personne n'est content. Les organisateurs se sont pris les pieds dans le tapis rouge.

Sur la Croisette, les gens regardent les nuages et les productions du moment. La météo joue son rôle. Les terrasses se vident en cas d'averse. Tout change. Terrence Malick revient avec un chef-d'œuvre. La sélection française n'est pas si mal. A la séance du matin, tout le monde se demande qui est cette rousse aux yeux bleus qui arrive les cheveux encore mouillés. Au Carlton, il y a une suite Nicolas Cage. Qui se souvient de Nicolas Cage, acteur typiquement bourrin et

LES PASSE-TEMPS D'ÉRIC NEUHOFE

accessoirement neveu de Coppola? La vedette de Sailor et Lula (palme d'or, quand même) n'apparaît plus que dans des productions sortant directement en VOD. Il tourne plus vite que son ombre. Sur les affiches, il porte un blouson et chevauche une moto au milieu des flammes. Même avec un revolver sur la tempe, on serait incapable de citer un de ses derniers films. On sait seulement qu'il avait épousé Patricia Arquette. Ce salaud-là a eu aussi une liaison avec Penélope Cruz. Olé!



Oh les beaux jours! Le festival de Marseille annonce les frictions littéraires

Heulard Mégane - 24.05.2019 Culture, Arts et Lettres - Salons - festival Oh les beaux jours - récompense littéraire 2019 - Marseille festival du livre









Du 28 mai au 2 juin se tiendra à Marseille la nouvelle édition du festival Oh les beaux jours. Au programme : rencontres avec des auteurs, lectures sur scène, performances, concerts dessinés, conférences-spectacles, interventions dans l'espace public, ateliers participatifs, mais aussi concours littéraire. Des « frictions littéraires » - sous-titre du festival - qui tentent de renouveler les formes en s'adressant à des publics très divers.



Créé en mai 2017, Oh les beaux jours! est un festival ouvert à tous qui entend faire découvrir la littérature autrement en la faisant dialoguer avec une multitude de domaines : la musique, le cinéma, la photographie, les sciences humaines, le sport, ou encore les grands sujets de société.

Page 2/2

Pendant ces quelques jours, une programmation riche et foisonnante se déploie à travers des propositions multiformes.

Chaque année, à la fin du mois de mai, plus de 100 auteurs et artistes (comédiens, chanteurs, musiciens...) participent ainsi à une soixantaine de propositions artistiques dans de grands lieux marseillais.

Manifestation majeure dédiée au livre et à la lecture sur le territoire marseillais, Oh les beaux jours! entre dans le cadre du Plan de développement de lecture publique mis en place par la Ville de Marseille en 2015.

Le festival est conçu et produit par l'association « Des livres comme des idées » avec le concours de nombreux partenaires culturels. La manifestation ne se résume pas à 6 jours d'événements, mais inclut aussi en amont et en aval un important travail de médiation et d'action culturelle à l'année en direction de publics spécifiques, en particulier la jeunesse.

Entre septembre et mai, à Marseille et dans la Métropole, l'action culturelle du festival organise des ateliers d'éducation artistique et culturelle et des projets participatifs dans de nombreux lieux partenaires : écoles, médiathèques, librairies, hôpitaux, centres sociaux.

À travers des échanges avec des professionnels du livre et des sessions de pratique artistique, les actions culturelles Oh les beaux jours! favorisent la découverte d'œuvres, d'auteurs et d'univers littéraires.

Ces actions sont conçues en lien avec les thématiques explorées pendant le festival, et à partir des publications des auteurs invités, afin d'intégrer les participants au public avisé et critique de la manifestation.

Pour cette 3e édition, le festival continue à mêler les disciplines et les approches, et propose au public des formes originales, conçues et animées par les participants aux ateliers: La Fabrique des jeunes auteurs, soit une rencontre à michemin entre la master class et la performance autour des liens auteurs-éditeurs, et Oh les beaux lecteurs! Entretiens privilégiés avec des auteurs invités du festival.

Organisé dans le cadre de l'Action culturelle du festival Oh les beaux jours!, le concours départemental « Des nouvelles des collégiens » accompagne 23 classes à la découverte de la chaîne du livre durant l'année scolaire 2018-2019. De la création d'un texte littéraire à sa réception publique, en passant par sa mise en forme éditoriale, l'enjeu de ce projet est de donner aux jeunes participants le goût de la littérature, de l'écriture.

Le lauréat sera annoncé le mardi 28 mai 2019 à 14 h, jour de l'ouverture du festival Oh les beaux jours !, au Théâtre de La Criée.

Pour plus d'information, rendez-vous sur le site officiel du festival.



Weekend



À Marseille, ça chauffe pour la littérature

Pour sa troisième édition, le festival Oh les Beaux jours ! revient avec 90 auteurs, et un programme qui fait la part belle aux « frictions » entre littérature et sciences, entre genres et générations.



Y ALI FR



Oh les beaux jours !, jusqu'au 2 juin, à Marseille. Programme sur ohlesbeauxjours.fr

lles sont deux femmes à avoir créé le festival Oh les beaux jours! en 2017: Fabienne Pavia et Nadia Champesme, une éditrice et une libraire, duo à l'énergie passionnée. Fabienne Pavia a longtemps été basée à Manosque, dans le Luberon, où elle a fondé sa maison d'édition axée sur la photographie (le Bec en l'air) tout en participant à la destinée des Correspondances, grand raout automnal des écrivains. En 2010, l'éditrice s'installe à Marseille et s'intéresse au projet de la municipalité, désireuse de lancer un festival littéraire digne de la deuxième ville de France. Rien à voir avec Manosque et ses 20000 âmes : pas la même échelle, pas le même lien à la littérature, pas la même diversité. « À Marseille, le rapport aux livres est dur, explique

Fabienne Pavia. Pour un million d'habitants, la ville ne dispose que de sept bibliothèques et d'une petite quinzaine de librairies. Amazony fait son pire chiffre d'affaires de l'Hexagone, compte tenu du taux de chômage et de la sociologie culturelle difficile. Il était clair que nous avions à réfléchir dans le cadre d'un plan de développement de la lecture publique. » Banco, donc, pour un événement avec paillettes et attractions littéraires, à condition qu'il soit accompagné d'un travail à l'année auprès dujeune public et de groupes de lecteurs des quartiers nord.

UN ESPRIT CROISÉ

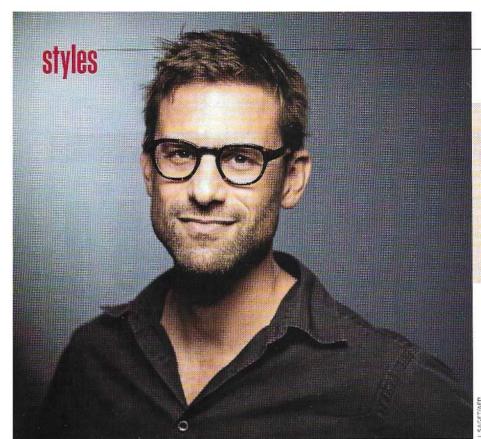
Fabienne Pavia et Nadia Champesme ont ainsi renouvelé ce qu'elles appellent joliment des « *frictions* ». Dans la maison d'édition pour l'une et la librairie pour l'autre (Histoire de l'œil, au cœur du VI° arrondissement), chacune avait déjà l'habitude de faire dialoguer la littérature avec la photo. C'est cet esprit croisé entre les disciplines (littérature et sciences), les auteurs (populaires ou plus secrets) et les publics, qui fait désormais le succès du festival Oh les beaux jours! On y croisera cette année l'inoxydable Jamy Gourmaud (C'est pas sorcier) aussi bien que l'historien Patrick Boucheron, la populaire romancière Delphine de Vigan et le plus confidentiel astrophysicien Jean-Pierre Luminet.

SPECTACLES, JEU DE PISTE, ATELIERS...

« Nous aimons aussi réveiller les chefsd'œuvre du patrimoine littéraire », souligne Fabienne Pavia. Après Orwell et son 1984, coup de plumeau cette année chez Edgar Allan Poe, qui fut bel et bien le père du roman policier. Son récit la Chute de la maison Usher va donner lieu à un « concert dessiné », sur la musique du groupe Aquaserge. Au théâtre du Merlan, dans les quartiers nord, un spectacle est monté Dans le ventre des frigos braquant les projecteurs ailleurs que sur la Criée ou le Mucem. Des « chasses à couv' » dans la ville – jeu de piste littéraire avec selfies – et des ateliers pour les plus jeunes sont malicieusement prévus à la même heure que les grands entretiens (avec Enki Bilal ou Alice Zeniter) destinés aux parents. Pour tous, on a même inventé un atelier de « dé-GA-FAmisation », afin d'y voir clair dans les logiciels libres et la protection numérique. Enfin, le festival inaugure un tout nouveau QG, lieu éphémère qui a pris la place d'une enseigne internationale de mode et se retrouve ainsi baptisé « les Magasins », en pleine avenue de la République - artère qui conduit directement au Vieux-Port. Tous les chemins mènent à la littérature...?

MARIE CHAUDEY

- Page 1/1



LE STYLE DE

Par Delphine Peras

LECTURE MUSICALE

 Nicolas Mathieu sera sur la scène de la Criée, le 31 mai, à 19 heures, avec Florent Marchet, pour une lecture musicale de Leurs enfants après eux. Festival Oh les beaux jours! à Marseille (I^{er}).

DERNIER LIVRE

 Gilets jaunes, pour un nouvel horizon social, collectif.
 Au Diable Vauvert, 240 p., 17 €.

... NICOLAS MATHIEU

ollicité de toutes parts depuis le prix Goncourt, décerné en novembre à son deuxième roman, Leurs enfants après eux, l'écrivain fait halte au festival Oh les beaux jours! de Marseille. Autre actualité du jeune quadragénaire : un livre aux accents politiques, Gilets jaunes, pour un nouvel horizon social, qui rassemble les textes de 24 auteurs. Nicolas Mathieu garde les pieds sur terre.

l'express « Le meilleur style est celui qui se fait oublier », selon Stendhal. C'est aussi votre avis?

Oui, en partie, car je me dois à une certaine forme de transparence pour ne pas faire obstacle entre le romanesque et le lecteur. Il n'y a pas une phrase de mes livres que je n'aie récrite. Entre John Ford et Orson Welles, dont la mise en scène s'exhibe sans cesse, je choisis Ford. L'autre vertu du style est de tendre vers la musique. L'ordonnancement des mots, de la syntaxe, permet de produire des émotions que ressentent les personnages.

A propos de musique, souvent présente dans vos romans, quel style a votre préférence?

C'est très varié. Je peux écouter Bach et Johnny Hallyday dans la même journée. Mais, quand j'écris, je ne choisis que du classique ou des musiques de film, sans paroles, pour ne pas me déconcentrer. Il m'arrive même de porter des boules Quiès afin d'atténuer le son...

Quels écrivains vous influencent-ils?

Ceux qui incarnent une certaine idée du style à la française, à coups de lame, plutôt sanglé: Louis-Ferdinand Céline, Jean-Patrick Manchette, Roger Vailland. Y compris chez Guy Debord, on retrouve ce style héritier du XVII^e siècle, assezaristocratique, avec un goût de la concision et de la précision. C'est ce que j'aime lire, pas forcément ce que j'arrive à écrire. Je fais ce que je peux!

Votre style de vie depuis le Goncourt?

En mouvement! Je bricole un style de vie en accéléré, toujours avec une actualité différente comme un journaliste. Au départ, c'était grisant, galvanisant, puis ça devient appauvrissant car, au lieu de se cultiver, on dépense ce que l'on a. C'est la malédiction douce du Goncourt, qui ne laisse pas de disponibilité mentale, de recueillement, de solitude, autant de conditions nécessaires à l'écriture. Mais ce prix apporte aussi une grande légitimité, une reconnaissance qui me touche. Sans parler de mes problèmes d'argent, enfin résolus.

☑ Votre participation à ce livre sur les gilets jaunes fait-elle de vous un écrivain du style engagé?

J'ai un problème avec le mot « engagement », qui renvoie à Sartre et consorts. Je pense que toute activité humaine est politique, a fortiori la création artistique, et j'essaie simplement de prendre ma petite part. Dans ce livre, j'ai tenté d'identifier des visages qui nous sont inconnus. Qu'est-ce qui se passe dans ces vies-là? Avec les gilets jaunes, on assiste à une repolitisation de notre société, on voit des gens qui se réinvestissent.

Qu'est-ce qui vous rend hostile?

Je pense à Nietzsche, qui invitait dans Le Gai Savoir à « nuire à la bêtise. » Je la hais, à commencer par la mienne. C'était aussi la grande affaire de Flaubert avec Bouvard et Pécuchet. Hélas, la bêtise reste toute-puissante, la période est fertile.

Après trois verres de vin, que se passe-t-il?

L'anxiété diminue enfin! Je suis quelqu'un de très angoissé, le bourgogne me fait du bien...

18

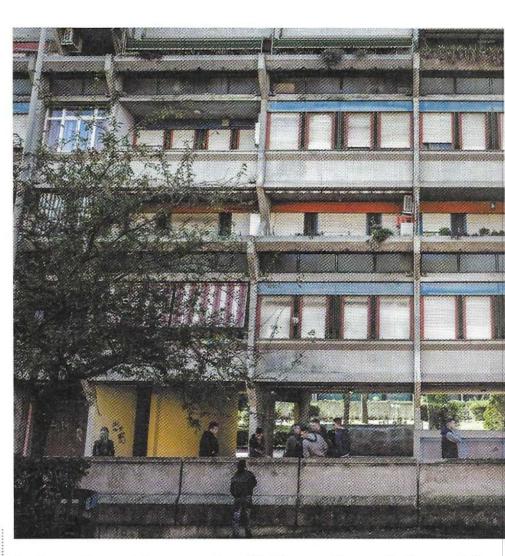
Crise

Restons à l'essentiel

"C'est comme si l'idée même de futur avait disparu en Italie"

Dans son quatrième roman, La Vie parfaite, l'écrivaine Silvia Avallone, 35 ans, sonde la jeunesse italienne des banlieues italiennes: l'impossibilité du désir, la quête effrénée de sens, l'abandon. Et dessine, en creux, ce qui va de travers au pays de Matteo Salvini.

otre livre aborde de façon crue et intime la grossesse alors que dans la littérature, la maternité reste généralement cantonnée au domaine de la douceur, du miraculeux. Avezvous voulu briser un tabou? Je crois qu'il faut dire dans les livres ce qu'on n'ose pas dire à haute voix. En l'occurrence, la violence de cette transformation du corps, de l'accouchement, mais aussi, plus généralement, à travers mes personnages féminins, la réalité de la violence dont peuvent -aussi- se montrer capables les femmes. Mais ce qui m'intéressait, c'était également la question du désir de changement, de métamorphose. Adele, le personnage principal (une jeune fille habitant une tour HLM d'une banlieue pauvre et qui se retrouve enceinte à 17 ans, ndlr), ne veut pas de cette grossesse qui s'impose à elle, mais elle décide d'aller au bout, car elle y voit une façon de se remplir de sens. En Italie, la société est encore très machiste, 50% des femmes ne travaillent pas. On leur suggère encore, en particulier

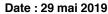


dans les quartiers populaires et en province, que la meilleure façon de donner du sens à leur vie est de rester à la maison, d'avoir des enfants. On leur dit que leur indépendance est dangereuse, qu'elle est néfaste pour l'équilibre de la famille et de la société.

Or le sens, déplorez-vous dans vos livres, est le grand absent des quartiers pauvres, où la vie paraît encore plus absurde qu'ailleurs. C'était déjà le cas en 2010 dans D'acier, votre premier roman, qui évoquait le destin de jeunes nés dans des familles ouvrières à Piombino, où vous avez passé une partie de votre enfance. Rien n'a changé depuis? Non. J'étais beaucoup retournée à Piombino pour écrire D'acier. Cette fois, je suis allée dans la banlieue de Bologne ainsi qu'au tribunal pour mineurs, dans des associations s'occupant d'enfants abandonnés. J'ai réalisé de longs entretiens avec des adolescents marginalisés, et ce qui m'avait frappée il y a dix ans est toujours là: le fait que ces lieux sont des îlots coupés du reste de la société, immobiles, où personne ne porte une parole alternative, où il n'y a pas d'horizon. C'est une réalité sociale économique, mais aussi psychologique et émotionnelle: dans ces ghettos, il n'y a pas de narration du désir.

C'est ce qui explique, selon vous, le succès du populisme et de l'extrême droite en Italie? Oui, évidemment, du moins en partie. Mais c'est vrai partout, en Europe comme aux États-Unis. En Italie, il y a un vrai abandon des classes populaires. Quelques années après que j'ai terminé *D'acier*, l'usine de métallurgie dont je parlais a fermé, symbolisant le changement d'époque. Et ce qui me frappe, c'est qu'il n'y a pas eu de transition organisée entre l'avant et l'après: cette usine, c'est encore aujourd'hui un grand vide béant dans la ville, qui n'a été rempli par rien depuis, même pas un centre culturel ou commercial, des logements,

Page 2/2





Society



rien –une fracture ouverte et visible. C'est comme si l'idée même de futur avait complètement disparu dans certains endroits en Italie.

Dans vos romans, vous mettez en scène une jeune génération complètement dépolitisée, individualiste et matérialiste, qui évolue dans un monde sans issue. Vous semblez très pessimiste sur l'avenir... Disons que je suis angoissée par plusieurs choses: le changement climatique, toutes sortes de dévastations... Je crois tout de même que cela peut servir de raconter ce qui ne va pas, qu'il faut aussi aller parler aux jeunes, les inciter à lire -seuls les livres m'ont donné la force de quitter ma province, mon milieu,

et d'aller à l'université, de découvrir le monde. Bien sûr, cela passe aussi par des bibliothèques plus accessibles, l'école, où il faudrait investir. Malheureusement, en Italie, même les parents pensent aujourd'hui que cela ne sert plus à rien. Depuis des années, l'école et la culture ne sont plus une priorité dans ce pays.

Depuis Berlusconi, non? Sans doute, oui. Finalement, les années Berlusconi auront été un laboratoire d'accélération du changement, que l'on a vu ensuite partout ailleurs: des années marquées par un discours très hédoniste, par une grande œuvre de démolition systématique de la culture, économiquement, mais aussi symboliquement. Souvenezvous du ministre de l'Économie Giulio Tremonti, qui avait dit que que 'la culture ne se mange pas'. Ces années ont préfiguré ce que l'on constate aujourd'hui: la disparition de tout ce qui est désintéressé; le fait, tout simple, de faire quelque chose uniquement parce que c'est beau et parce que c'est juste.

–EMMANUELLE ANDREANI

Lire: La Vie parfaite, de Silvia Avallone (éditions Liana Levi) L'auteure sera au festival Oh les beaux jours!, qui se tient jusqu'au 2 juin à Marseille 到-

——— Page 1/1



[#Vidéos] Rencontre avec Enki Bilal et ses lecteurs à Marseille

Écrit par Marie-Laure Thomas | jeudi 30 mai 2019 17:35 | Imprimer



L'année 2020 accueillera Enki Billal pour une exposition commune autour de "Dessins d'enfants, guerre d'adultes". photo : MLT

Dans le cadre de "Oh, les beaux jours", Enki Billal artsite visonnaire était au théâtre de la Criée à Marseille pour un entretien et une dédicace avec ses lecteurs. C'est devant le Mucem que nous l'avons retrouvé pour quelques minutes. Le temps de nous annoncer un nouveau projet en collaboration avec ce dernier et Zérane S.Girardeau.

















EN DIRECT RÉGION FAITS DIVERS SOCIÉTÉ OM SORTIES - LOISIRS VIDÉOS O NOS RENDEZ-VOUS

VOTRE JOURNAL NUMÉRIQUE DISPONIBLE SUR TOUS VOS SUPPORTS.

Jeudi 30/05/2019 à 12h36 Sorties - Loisirs | Marseille, Édition Marseille

Alice Zeniter à Marseille : "La vie est une succession de pertes"

Petite fille de harkis, l'auteure de "L'art de perdre", est invitée à La Criée

Par Propos recueillis par Marie-Ève Barbier



À 33 ans, Alice Zeniter est l'auteure de cinq romans, dont "Sombre dimanche" et "L'art de perdre". PHOTO RAPHAEL NEAL









À 33 ans, elle est l'une des plus brillantes écrivaines actuelles, avec à son actif cinq romans, dontSombre dimanche, récompensé par le Prix Inter, et qui l'a fait connaître au grand public, et L'art de perdre, son dernier ouvrage récompensé par le Prix Goncourt des lycéens. Petite-fille de harkis, la romancière y retrace

Paris Match | Culture | Livres

Fabcaro: le prix du succès

Paris Match | Publié le 13/05/2019 à 01h30 | Mis à jour le 30/05/2019 à 09h35

¥ Karelle Fitoussi



Fabcaro: le prix du succès

DR



Avec sa nouvelle BD, « Open Bar », l'auteur culte de « Zaï zaï zaï zaï zaï se égratigne avec verve les absurdités du quotidien.

Depuis trois ans, ses livres sont recouverts d'un bandeau publicitaire : « Par l'auteur de "Zaï zaï zaï zaï zaï ». Fabcaro a beau pondre trois à quatre BD par an, avec une boulimie presque inquiétante, tout semble le ramener à ce succès inespéré. « Quand j'ai fait "Zaï zaï zaï zaï", je sortais des "Carnets du Pérou" qui déjà avaient pas mal marché – 4 500 exemplaires – et je me suis dit : "Bon, je vais faire un truc super barré, pas grand monde ne va me suivre sur ce coup-là..." » Résultat, depuis sa sortie en avril 2015, il a vendu 180 000 exemplaires de ce petit bijou d'absurdité qui suit la fuite tragi-comique d'un dessinateur devenu ennemi public numéro un après avoir oublié sa carte de fidélité dans un supermarché. Mieux : une adaptation théâtrale « radiophonique » avec Adèle Haenel et Blanche Gardin affiche complet depuis le début d'année.

Et après avoir cédé les droits de son histoire à la réalisatrice Rebecca Zlotowski, qui a fini par jeter l'éponge, Fabcaro a donné son feu vert à un cinéaste chéri du box-office qui planche sur un nouveau scénario. « Le luxe du roman et de la BD, c'est qu'on fait tout dans sa chambre. Moi, aujourd'hui, je reçois plein de propositions de producteurs pour écrire des scripts ou réaliser un film. Je ne sais même pas faire une photo avec mon téléphone, mais ils me disent : "C'est rien ça! Tu peux déléguer à de bons techniciens, on te donne carte blanche!" Ça me tétanise encore. »

Page 2/2

Date: 13 mai 2019

" J'aime bien ce qui foire, les perdants. Du coup, le couple et la famille sont aussi un terreau idéal..."

L'ex-Montpelliérain, exilé depuis dix ans dans la campagne profonde, serait plutôt du genre à vouloir se planquer. Quinze ans qu'il écrit ses livres dans la cuisine aux heures de lycée pendant que ses filles sont à l'école. Vingt-deux ans qu'il partage la vie de la mère de ses enfants, qui lui a gentiment suggéré récemment d'enfin se payer un petit atelier, histoire de cesser d'envahir de ses classeurs et crayons la maisonnée. Fabcaro a même tenté de cacher à sa génitrice qu'il avait publié l'année dernière un roman (« Le discours »), règlement de compte grinçant autour d'un quadragénaire déprimé et d'un gratin dauphinois familial. « Je me suis dit: "Avec tous les romans qui sortent, ça passera totalement inaperçu." Sauf que j'ai eu une bonne presse et j'ai été obligé de le lui offrir en lui assurant que c'était une fiction. Ça a été horrible », lâche-t-il en ricanant.





Et pour cause. Entre autofiction, humour noir, critique sociale et exercice de style, Fabcaro n'aime rien tant que rire de ses contemporains, en s'attaquant de préférence à la langue de bois, aux médias, aux codes et lieux communs de la société de consommation. « Open Bar » n'échappe pas à la règle. « Mes filles ont l'habitude de dire que ça fait dix ans que je fais le même livre, acquiesce-t-il en pouffant. Elles n'ont pas tort. J'aime bien ce qui foire, les perdants. Du coup, le couple et la famille sont aussi un terreau idéal... » Il en rit mais continue d'accumuler textes et dessins depuis l'enfance pour ne pas angoisser. De la parodie de catalogue de VPC au roman-photo, du vrai-faux carnet de voyage aux vignettes désabusées sur le couple, l'enfant spirituel de Gotlib et de « Fluide Glacial » a tout essayé sans se lasser. « Ce qui est drôle, c'est que j'ai commencé à écrire parce que j'étais tellement timide que j'avais du mal à parler. Le paradoxe c'est qu'aujourd'hui, on me demande de parler de ce que j'écris. » Lol!

Fabcaro sera présent le vendredi 31 mai au Festival Oh les beaux jours de Marseille pour l'adaptation théâtrale de sa BDZaï Zaï Zaï ZaïAvec Élisa Bourreau, Ariane Bégoin, Maxime Coggio, Christophe Danvin, Aymeric Demarigny, Cyrille Labbé, Emmanuel Noblet et Aurélie VerillonMise en scène Paul MoulinDeux séances 19h30 et 21h30 - la criée, petit théâtre — 18€/12€ohlesbeauxjours.fr

M -

Page 1/1

Beaux jours littéraires à Marseille

LES ECHOS | 30/05/2019



Damasio (gauche) et Nicolas Mathieu (droite) - @ Yohanne Lamoulère et Bertrand Jamot / Oh les beaux jours

Pendant six jours, le festival Oh les beaux jours! réunit écrivains, musiciens, comédiens, scientifiques et lecteurs dans la cité phocéenne pour de stimulantes rencontres.

Pour sa troisième édition, le festival littéraire marseillais Oh les beaux jours!, qui a débuté le 28 mai et baissera le rideau dimanche, invite le public à se laisser surprendre. Par l'éclectisme de sa programmation, par les genres littéraires représentés et par les thèmes retenus. Jeudi, les curieux pourront assister à une lecture musicale des « Furtifs », le nouveau roman de l'auteur de SF Alain Damasio, par le groupe Palo Alto....





Par Isabel Contreras, à Marseille, le 31.05.2019 à 18h46 (mis à jour le 31.05.2019 à 19h00)

OH LES BEAUX JOURS! 2019

Emotions littéraires à Marseille



ALAIN DAMASIO AVEC LE GROUPE PALO ALTO À OH LES BEAUX

Du 28 mai au 2 juin à Marseille, la 3ème édition du festival Oh les beaux jours! a proposé des rencontres aux disciplines transversales mêlant littérature et spectacle vivant. Privilégiant l'expérience visuelle et sensorielle, le festival littéraire inscrit la littérature dans le divertissement.

Les « frictions littéraires » d'Oh les beaux jours! ont attiré, du 28 mai au 2 juin à Marseille, des centaines de participants venus découvrir des rencontres aux formats singuliers où littérature a rimé avec spectacle vivant. A côté des têtes d'affiches littéraires comme Delphine de Vigan, Alain Damasio ou Enki Bilal, des comédiens, des chanteurs mais aussi des scientifiques, des chercheurs, des étudiants ou des collégiens.

Si la météo s'est montrée raccord avec le nom du festival, les températures avoisinant 25 degrès, le beau temps n'a pas découragé le public. « Nous sommes très satisfaits des taux de remplissage. De plus en plus de personnes se rendent aux rencontres sans avoir réservé leur place au préalable, y compris aux spectacles payants. Nous avons refusé une trentaine de personnes au spectacle d'Alain Damasio avec le groupe Palo Alto», commente Nadia Champesne, co-directrice du festival avec Fabienne Pavia.

Ouvert au grand public, ce festival joue sur l'effet surprise. Même si sur le papier, le programme est détaillé, les participants ne savent pas avec certitude à quoi s'attendre une fois le rideau levé. Les « frictions littéraires », sous-titre de cette 3ème édition, mélangent genres, écritures et générations. Retour sur quatre formats de rendez-vous littéraires (presque) inédits.

• La carte blanche théâtrale

Six textes autour d'un thème : le frigo. A la soirée d'inauguration du festival, mercredi 29 mai, quatre auteurs, un chanteur compositeur et une actrice ont lu un texte inédit dédié au frigidaire. Si les formes d'écriture étaient diverses, leurs interprétations à voix haute aussi. Accompagné d'un piano pour Florent Marchet, d'une bière pour Gauz. Affalé sur un canapé, Arnaud Cathrine a interpreté ses lignes après l'électrique Sophie Cattani, dans la peau du personnage imaginé par Simon et Capucine Johannin. Point d'orgue de la soirée, l'ode au frigidaire interprétée par Tiffany Tavernier, auteure mais surtout chanteuse lyrique d'exception.

· Les autres coulisses de l'édition

Depuis octobre, l'éditeur Benoît Virot, fondateur du Nouvel Attila a suivi le travail d'une quinzaine d'étudiants en création littéraire et métiers du livre d'Aix-Marseille Université. Une moitié du groupe, les auteurs, ont soumis leur manuscrit à leurs homologues en herbe, les



éditeurs. La confrontation des regards a été animée par Benoît Virot qui a rendu les conclusions de cet atelier, mercredi 29 mai. Durant une heure, la lecture à voix haute des textes a été entre-coupée des commentaires des jeunes. « J'ai gardé mon idée première », affirme

une étudiante. « Mon éditrice m'a fait voir un côté tendre chez ma grand-mère que je n'avais pas vu », assure une autre,

· L'auteur face au chercheur

« J'ai appris que les insectes partageaient le même statut juridique que le mobilier de jardin! », lance Julien Serres, chercheur spécialisé en biorobotique, face à Enki Bilal. Animée par Tewfik Hakem, cette rencontre a confronté deux regards : celui du scientifique qui mène des recherches sur la géolocalisation à travers l'étude des fourmis et celui de l'écrivain qui, dès 1998, mis en garde sur l'obscurantisme religieux dans Le sommeil du monstre. Les deux invités se sont interrogés sur les usages adoptés par la société actuelle et apporté leur regard critique, exacerbé de cynisme.

· Les Furtifs en live

Sur scène, une ambiance apocalyptique. Les Furtifs n'est plus seulement le titre du dernier roman d'Alain Damasio mais des personnages « de chair et de sons », venus investir la petite scène du théâtre de La criée, au Vieux port. L'auteur et les musiciens du groupe Palo Alto mêlent sons acoustiques et électroniques avec voix d'outre-tombe, sur fond d'images hypnotisantes projetées sur un écran noir. Une vision du roman à 360 degrés.





Jamy, au festival Oh les beaux jours à Marseille - C. Delabroy / 20 Minutes

- Avec Mon Tour de France des curiosités naturelles et scientifiques, Jamy a voulu un livre qui raconte la science comme une histoire.
- Pour choisir ses étapes, l'ex-animateur vedette de C'est pas sorcier est parti de ses souvenirs d'enfance et des émotions qu'il a ressenties au fil des années au contact de ses sites de science.
- Rencontre avec l'auteur au festival Oh les beaux jours! à Marseille, où Jamy consacre un chapitre au fameux savon, sur lequel on apprend (c'est possible) encore des choses.

L'œil derrière les lunettes rondes est pétillant, la passion à transmettre la science intacte. Le temps semble glisser sur Jamy, malgré une barbe poivre et sel qui pointe son museau. C'est que l'animateur vedette de feu C'est pas sorcier, Jamy Gourmaud de son nom complet, vient de commettre un livre qui lui ressemble, *Mon tour de France des curiosités naturelles et scientifiques*, paru chez Stock.

De passage à Marseille pour le réjouissant festival littéraire Oh les beaux jours !, 20 Minutes l'a attrapé en vol, après une longue rencontre-signature avec ses lecteurs.

Pourquoi le savon de Marseille s'est-il imposé dans votre Tour de France ? C'était presque une évidence. C'est un Tour de France qui va d'un site à l'autre, mais des sites qui ont compté pour mon appétence pour la science. Marseille, c'est la culture méditerranéenne, mais c'est aussi une très belle histoire de chimie et un lieu qui incarne la science. Et pour moi, c'est un souvenir qui me ramène à ma petite enfance, quand ma grand-mère m'emmenait avec elle au lavoir. C'était en Vendée, où j'ai grandi. Pour ce livre, j'ai fait appel à mes émotions. Quand j'ai réfléchi au sud, j'ai tout de suite eu l'image du savon.

3

Page 1/1

"Oh les beaux jours" la lecture sur tous les tons

Cette 3° édition décline 60 rendez-vous, lectures musicales et rencontres

lacé sous le signe du printemps et de Samuel Beckett, le festival littéraire Oh les beaux jours déroule sa troisième édition du 28 mai au 2 juin, fidèle à sa philosophie: faire dialoguer le livre avec la musique, la bande dessinée, le cinéma, la photographie, les sciences, au gré de rencontres, concerts dessinés, lectures musicales.

La musique sera ainsi l'un des fils rouges de ce voyage. Le comédien Simon Abkarian fera découvrir l'auteur roumain Panaît Istrati, accompagné par Ibrahim Maalouf, non pas à la trompette mais au piano. Deux musiciens poètes, Arthur H et Bertrand Belin, viendront présenter leurs livres, Fugues pour le premier, accompagné de Nicolas Repac, Grands carnivores pour le second.

Quatre grands entretiens

Quatre invités exceptionnels se livrent à l'exercice du grand entretien à La Criée et au Mucem. Dessinateur, peintre, réa-lisateur, Enki Bilal, qui a mar-qué des générations d'amateurs de science-fiction et de bande dessinée avec sa Trilogie Nikopol aux tons bleus froids, ouvre le banc jeudi 30 mai. Deux auteures, de générations très différentes, seront à Mar-seille. Le 31 mai, Alice Zeniter (L'Art de perdre, Sombre di-manche), la trentaine, évoquera sa passion pour le théâtre et la Kabylie. Le2 juin, la grande Maryse Condé (Moi, Tituba la sorcière, La vie sans fards, entre autres), récompensée par le prix de la Nouvelle Académie de littérature (qui a remplacé le Nobel de littérature), parlera notamment d'un projet mené avec de jeunes Comoriennes de Marseille autour de son roman pour la jeunesse Chiens fous dans la brousse, en compagnie de la metteur en scène marseillaise Eva Doumbia.

Enfin, Stefano Massini donnera les clés de sa fascinante saga historique et littéraire Les Frères Lehman, de l'arrivée de



Enki Bilal, qui a marqué des générations d'amateurs de bande dessinée avec sa "Trilogie Nikopol", e l'un des auteurs accueillis à la Criée, le 29 mai.

cette famille de Bavière à New York en 1844 jusqu'à la crise des subprimes et la faillite de la banque en 2008, à La Criée le

BD et Science fiction

Les petits et grands rendez-vous sont multiples. Sur la grande scène de la Criée, Nicolas Mathieu. Prix Goncourt 2018 pour Leurs enfants après eux, est rejoint par l'auteur-compositeur et interprète Florent Marchet, pour une lecture musicale à deux voix, qui verra les textes de l'un répondre aux chansons de l'autre. Côté BD, Fabcaro est à l'honneur, puisqu'un spectacle tiré de sa BD Zai Zai zai zai est joué le 31 mai à la Criée.

Un grand de la SF, Alain Damasio (La Horde du Contrevent) fait découvrir son nouvel opus si attendu, Les furtifs, accompagné par le groupe de rock Palo Alto (mercredi

29 mai à La Criée).

On le retrouvera dans une rencontre-débat avec la chercheuse en anthropobiologie Judith Nicogossian: tous deux débattront de futurs magnifiques ou apocalyptiques, puisque, depuis sa création, Oh les beaux jours! aime jeter des passerelles entre sciences et littérature.

Le festival aime aussi revisiter les grands classiques de façon décalée. Edgar Allan Poe est à l'honneur, avec des lectures de nouvelles et un concert dessiné. Opus Poe, où quatre bédéistes croqueront leurs personnages sur le vif. Autre rencontre étonnante: Edmonde Charles-Roux, Romain Gary ou Françoise Sagan seront "ressuscités" par des comédiens, au Mucem, en clòture de la manifestation. Autant de rendez-vous pour partager le goût des mots.

Marie-Eve BARBIE

PRATIQUE

LES LIEUX

Le festival se déroule du 28 mai au 2 juin dans cinq lieux partenaires : Le Merlan, La Criée, le Mucem, la Bibliothèque de l'Alcazar, le Musée d'Histoire de Marseille. Un nouveau lieu, Les Magasins, ouvrira ses portes au 18-20 Rue de la République (1").

) TARIF

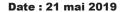
De nombreuses propositions sont gratuites en journée. Le soir, les lectures et spectacles s'échelonnent de 12 à 30€.

PRÉSERVATIONS en ligne sur oblesbeauxjours.fr et au 0972 57 41 09 (du lundi au vendredi de 13h a 17h30) jusqu'au 24 mai.





Alain Damasio proposera une lecture musicale de son nouvel opus de science-fiction, "Les Furtifs". À droite, la grande Maryse Condé, récompensée par le prix de la Nouvelle Académie de littérature (qui a remplacé le Nobel de littérature).











vous

PEOPLE

AGENDA

SHOPPING

ENFANTS

GASTRONOMIE

TOUS AZIMUTS

EVASION

Oh les beaux jours! du 28 mai au 2 juin

DIVERS / 21 mai 2019 / de Caroline Bouteillé



« Prie ta vieille prière, Winnie », dirait **Samuel Beckett**, parce qu'Oh les beaux jours! sont de retour (enfin, tout du moins, leur festival...) et qu'ils préparent des « frictions littéraires » dont tout porte déjà à croire qu'on se souviendra. Il faut dire que pour cette troisième édition, le programme et les invités ont de quoi faire pâlir d'envie les festivals littéraires nationaux. D'**Enki Bilal** (le grand monsieur de la bande dessinée qui n'a rien perdu de sa superbe depuis les années 1980, où il a redéfini les standards de la science-fiction) à **Maryse Condé** (entre autres choses, romancière guadeloupéenne féministe et engagée, digne héritière d'**Aimé Césaire** et lauréate du prix de la Nouvelle Académie de littérature), en passant par la Marseillaise **Valérie Manteau**, dont le premier roman, *Le Sillon*, a remporté l'an dernier le prix Renaudot, on peut dire que le festival ne lésine pas sur la qualité de ses intervenants. Et parce que la littérature est friction elle se vivra sous toutes ses formes incarnées : rencontres, débats, lectures (notamment du premier roman d'**Arthur H**, par lui-même), ateliers ou encore spectacles. La meilleure façon de nous rappeler que la plus belle place pour un livre, ce n'est pas l'étagère, mais la conversation.

Du 28 mai au 2 juin

Programme complet: http://ohlesbeauxjours.fr

Lieux : Le Merlan, Mucem, musée d'Histoire de Marseille, La Criée, bibliothèque de l'Alcazar, etc.

Billetterie: 09 72 57 41 09 (du lundi au vendredi de 13h à 17h30)





FESTIVAL OH LES BEAUX JOURS!

Des livres et la parole

Festival littéraire porté par l'association Des livres comme des idées, Oh les beaux jours! démarre fin mai sa croisière des mots à Marseille avec des escales musicales, théâtrales, dessinées, économiques et scientifiques. Une manière astucieuse d'attirer un public large.

vec le lancement du Plan de développement de la lecture publique en décembre 2015, le constat était fait, pour Marseille, d'un retard en termes de nombre de bibliothèques et d'un manque de coordination des actions autour du livre. L'association Des livres comme des idées, co-dirigée par la libraire Nadia Champesme et l'éditrice Fabienne Pavia, séduit alors les institutions locales avec « un projet ambitieux donnant un temps de visibilité fort à la littérature, pour la faire découvrir autrement, à travers un festival et un maillage territorial avec des actions sur le terrain toute l'année. »

Mais comment attirer un public large vers le livre et la littérature sans injonction politique ou académique ? Et comment démontrer un intérêt et une richesse pour tous quel que soit son âge, son statut, ou son métier, tant il est vrai que « le terme de littérature peut faire peur » ?

Des livres comme des idées fait le pari des frictions vers d'autres disciplines, artistiques ou pas. Car si les classiques séances de signature sont au rendez-vous, l'association nous amène astucieusement, par des chemins de traverse, à notre insu parfois, vers la littérature. Ce qui peut passer par un genre traversant les générations, comme la bande dessinée, mais surtout par des dialogues interdisciplinaires, à l'instar de cette rencontre entre le philosophe des sciences Baptiste Morizot et l'écrivain Vincent Message. La forme avec laquelle les genres se rencontrent se révèle également variée, entre ateliers, rencontres, lectures musicales, entretiens, conférences, spectacles, et lectures publiques.

Derrière la surprise pointe donc la curiosité.

Difficile de résumer un événement qui compte 96 invités pour 62 rencontres, lectures et ateliers, et qui ne s'arrête pas aux six jours du festival avec des actions culturelles menées toute l'année. Alors abandonnons tout effort de dissertation ou de commentaire composé pour oser la synthèse grâce aux clés fournies par les deux directrices du festival. En cela, l'élaboration de la programmation est un guide plus qu'utile. Sitôt l'édition précédente achevée, nos deux expertes définissent des envies et des évidences à partir de coups de cœur, d'une actualité inspirante et de conseils avisés de leurs réseaux. Peu à peu, le recul sur ces choix étoilés permet de tracer des constellations de thématiques. Les relais institutionnels de quartier et une équipe associative de près de quarante personnes se mettent alors en ordre de marche pour cet exercice astronomique. Un travail en amont conséquent, donc, d'autant que les invités sont associés à la forme de leur intervention, partant du constat d'un intérêt croissant des auteurs pour des évènements mixant les genres. En somme, une organisation innovante qui répond au moteur des écrivains : la créativité. Cette année, huit thématiques ont été ainsi créées. Tout d'abord, les mots seront incarnés par des figures emblématiques. Ici, nul besoin de veilleuse pour éclairer des auteurs contemporains avec les Beaux Jours d'Enki Bilal, Maryse Condé, Stefano Massini et Alice Zeniter. Ces artistes nous feront voyager entre leurs origines (serbe, guadeloupéenne, italienne...) et entre les genres artistiques. Parce que notre passé construit notre présent, qui l'éclaire ensuite sous un nouveau jour, la richesse du

patrimoine littéraire n'est pas pour autant oubliée avec Louons

maintenant les grands auteurs et, notamment, cette traduction



inédite d'Edgar Allan Poe signée Christian Garcin et Thierry Gillybœuf, plus de 160 ans après celle de Baudelaire.

Outre ces passerelles entre auteurs d'hier et d'aujourd'hui, d'autres thématiques confirment le voyage comme un important fil conducteur de cette édition. C'est sa dimension temporelle qui sera surtout explorée avec Traversées et Je viens d'ici. Dans la première, les souvenirs familiaux réels de Léonor de Récondo alterneront avec ceux, plus fictionnels, de Véronique Ovaldé. Dans la seconde, nous serons ramenés à des passés ruraux (le Montana de Pete Fromm et le Cantal de Marie-Hélène Lafon) ou plus urbains (les villes d'exil de Mehdi Charef et Kamel Khélif).

Dans cette programmation, le dialogue traverse aussi plusieurs des thématiques. L'échange s'instaurera entre artistes qui se respectent (Daniel Pennac et Silvia Avallone) et peuvent collaborer ensemble (Nicolas Mathieu avec le chanteurcompositeur Florent Marchet) avec Connivences, et entre disciplines Quand les sciences dialoguent avec la littérature. Ici, des ponts se tissent entre réel et fiction, tel ce dialogue entre l'anthropobiologie et la science-fiction avec, respectivement, Judith Nicogossian et Alain Damasio.

Enfin, ces Beaux Jours nous rappellent que l'écriture et l'édition sont des actes d'engagement. Avec Continuons le combat, certains écrivent en se battant pour que le monde connaisse des tragédies humaines à portée de plume (Cécile Hennion), et d'autres pour l'amour avec plus (Lisa Ginzburg et Valérie Manteau) ou moins (Fabcaro) de sérieux, quand ce n'est pas pour dénoncer des dérives du progrès (Alain Damasio). La Belle jeunesse milite quant à elle pour que le flambeau de la littérature soit repris par des auteurs en devenir avec le résultat du concours littéraire au collège, et par de futurs éditeurs sous l'encadrement de Benoît Virot.

Autant de propositions qui permettent d'affirmer que la littérature a décidément de beaux jours devant elle...

GUILLAUME ARIAS

Oh les beaux jours ! : du 28/05 au 2/ à Marseille. Rens. : ohlesbeauxjours.fr

S

Page 1/1

FESTIVAL "OH LES BEAUX JOURS"

60 rendez-vous pour découvrir la littérature autrement

Pour sa 3° édition, le festival Oh les beaux jours ! fait dialoguer le livre avec la musique, la bande dessinée, le cinéma, les sciences, avec une soixantaine de rendez-vous proposés d'ici le dimanche 2 juin. Un voyage au gré de rencontres, concerts dessinés, lectures musicales.

La musique sera ainsi l'un des fils rouges de cette édition. Le comédien Simon Abkarian (photo) fera découvrir l'auteur roumain Panaït Istrati, accompagné par Ibrahim Maalouf, non pas à la trompette mais au piano. Deux musiciens poètes, Arthur H (photo) et Bertrand Belin, viendront présenter leurs livres, Fugues pour le premier, dimanche 2 au Mucem, accompagné de Nicolas Repac, Grands carnivores pour le second, samedi 1" à 15h au Mucem.

Alain Damasio, maître de la science-fiction (*La Horde du Contrevent*) parlera des *Furtifs*, son nouveau livre, ce mercredi 29 à 14h, avant d'en donner une lecture musicale accompagné du groupe Paolo Alto jeudi 30 à 19h, à La Criée.

Daniel Pennac conversera avec l'auteure italienne Silvia Avallone jeudi 30 à 11h. L'auteur de BD et membre du jury du festival de Cannes, Enki Bilal, rencontrera le public jeudi à 14h. La grande Maryse Condé (Moi, Tituba la sorcière, La vie sans fards, entre autres), récompensée par le prix de la Nouvelle Académie de littérature (qui a remplacé cette année le Nobel de littérature), parlera notamment d'un projet mené avec de jeunes Marseillaises à La Criée dimanche 2. Et Stefano Massini donnera les clés de sa fascinante saga historique et littéraire Les Frères Lehman, de l'arrivée de cette famille de Bavière à New York en 1844, jusqu'à la crise des subprimes en 2008, samedi 1er.

Jusqu'au 2 juin. ohlesbeauxjours.fr



Simon Abkarian partagera la scène du Mucem avec Ibrahim Maalouf pour faire partager les mots de l'écrivain Panaît Istrati. Arthur H y "fuguera" dimanche à la soirée de clôture.



Le partage du livre

La troisième édition du festival littéraire Oh les beaux jours! s'annonce trépidante

es intermittences de la volonté politique ont en 40 ans transformé Marseille, ville peuplée d'auteurs, chère aux artistes et aux poètes, en un désert aux rares oasis vouées à la lecture. Mais Marseille a enfin, depuis 3 ans, son festival littéraire. Exemplaire, enthousiasmant, cherchant les «frictions» à l'image de la ville qui a toujours su que littéraire et populaire rimaient sacrément bien, pour peu qu'on y travaille.

Par quel miracle et quelle abnégation **Nadia Champesme** et **Fabienne Pavia**, co-directrices, ainsi que leur équipe, parviennent à concocter un si beau festival si mal doté par ses financeurs publics? Car 96 auteurs sont invités, pour 62 rencontres, lectures et concerts dans 5 lieux, avec 8 créations, une politique tarifaire très attrayante... et des ateliers menés à l'année auprès de 900 participants!

•••••

Il y a des stars, de la pensée, des auteurs jeunes ou confirmés, et un rapport avec Marseille qui s'intensifie et se pense. Parmi les stars Maryse Condé ou Alain Damasio (voir pages suivantes), Patrick Boucheron, Daniel Pennac, Enki Bilal, Mehdi Charef, Philippe Descola (voir p 31) et même Arthur H ou Jamy Gourmaud. Car il est question aussi d'histoire et de sciences, même si le roman rassemble le gros des troupes avec Alice Zeniter, Bertrand Belin, Lisa Ginzburg, Lydie Salvayre, Arnaud Cathrine, Delphine de Vigan...

Si on est heureux de retrouver tous ces auteurs à Marseille, comme dans les autres festivals littéraires, la présence de Claudine Galéa -qui a publié un très joli roman sur son enfance marseillaise-, de Christian Garcin (voir page suivante) ou de Kamel Khélif donnent une couleur différente à ces beaux jours qui regardent vers la mer, l'enfance, la traduction, le voyage...

Car si les rencontres et les «lectures augmentées» de musique ou d'archives fondent l'essentiel du programme, les spectacles proposent des formes inventives qui s'annoncent passionnantes: le concert dessiné qui connait un succès mérité dessinera l'œuvre de Poe, Simon Abkarian et Ibrahim Maalouf feront entendre la vie de Panaït Istrati (mise en scène Julie Kretzschmar), des comédiens fous donneront corps à la course folle de **Fabcaro** ($Za\"i Za\~i Za\~i Za\~i$). On retrouvera avec bonheur une forme découverte en septembre à Manosque, où trois comédiens surdoués rejouent les grands entretiens littéraires de **Sagan** ou **Simenon**, **Gary** ou **Charles-Roux**... rendant hommage à la fois à ces grands auteurs, et à une télévision publique qui savait leur faire une place.

Et parmi toutes ces formes, une découverte : **Stefano Massini** a écrit un roman en vers libre, énorme et fabuleux, autour des *Frères Lehman*, de leur famille, de 1845 jusqu'à la crise des subprimes : un récit haletant et poétique sur la transformation du capitalisme industriel en capitalisme financier puis en bulle spéculative.

AGNÉS FRESCHEL •

Retrouvez sur journalzibeline.fr les critiques des romans de Valérie Manteau, Claudine Galéa, Chloé Korman, Arnaud Cathrine, Delphine de Vigan, Silvia Avallone, Léonor de Récondo, Véronique Ovaldé, Marie-Hélène Lafon, Joy Sorman, Nicolas Mathieu et Sarah Chiche qui seront présents durant *Oh les Beaux jours!*

Oh les Beaux jours! 28 mai au 2 juin Divers lieux, Marseille • ohlesbeauxjours.fr H LES BEAUX JUUKS

U PROGRAMME





Seconde Poe

Un tout nouveau visage d'Edgar Allan Poe, à découvrir grâce à la connivence de deux écrivains, Christian Garcin et Thierry Gillyboeuf, qui livrent une impressionnante traduction des *Nouvelles* aux éditions Phébus

Zibeline: L'entreprise est de taille: d'une part relever le défi d'une nouvelle traduction, après celle de Baudelaire, et d'autre part proposer une édition, cette fois complète, des Nouvelles. Est-ce que c'est, à la manière du médaillon de couverture de l'édition, une manière de dessiner un nouveau portrait de l'écrivain?

Christian Garcin: Baudelaire n'avait traduit que les deuxtiers des nouvelles, et en avait ainsi orienté la réception, à la fois par le choix qu'il avait fait, et par les titres qui avaient été donnés (Histoires extraordinaires...). Cette nouvelle traduction, à la fois intégrale et chronologique, permet, nous l'espérons, de resituer Poe en tant qu'auteur totalement inscrit dans son époque, engagé dans la vie littéraire et politique, ayant construit une œuvre multiforme qui ne doit pas être réduite aux seules nouvelles d'angoisse ou de terreur.

Les textes de Poe ainsi rassemblés, ce sont donc des nouvelles, plutôt que des contes, des histoires extraordinaires ou grotesques ?

Toutes ces dénominations se justifient, mais le terme de nouvelles est peut-être le mieux adapté, car il englobe tous les autres. L'œuvre de Poe se répartit selon trois axes : les contes de terreur ou d'angoisse, genre fort prisé à l'époque, dans la lignée du gothique anglais et du fantastique allemand, que Poe a renouvelé et haussé à un niveau littéraire inédit dans les États-Unis de ces années-là ; le récit policier à énigme, dont on peut dire qu'il

est l'inventeur (Auguste Dupin, personnage des *Crimes de la rue Morgue* et de *La lettre dérobée*, est le père de Sherlock Holmes, d'Hercule Poirot et de tous ceux qui ont suivi); et les contes satiriques, grotesques, absurdes et comiques, souvent des charges contre le monde politique et littéraire de son époque -dimension moins connue, mais très largement représentée dans son œuvre.

Baudelaire dit qu'il choisit Poe par «sympathie», au sens fort : qu'est-ce qui vous pousse, vous, à aller vers Poe ? Est-ce un virage à l'ouest, une nouvelle traversée de l'Atlantique, qui pour la seule année 2018 vous fait publier, outre la traduction de Poe, celle des poèmes de David Kirby (Le Haha, Actes Sud), un roman, Les oiseaux morts de l'Amérique (Actes Sud), et un recueil de Poèmes américains (Éditions finitude) ?

Ce fut une décision, davantage qu'un véritable penchant. Je me suis rendu compte un jour que Poe était le seul, parmi tous les classiques, à n'avoir jamais été retraduit, et ce depuis un siècle et demi. Or on dit qu'il est nécessaire de retraduire les classiques au moins une fois par génération. J'ai donc décidé de m'y risquer, afin de proposer une version intégrale de ses nouvelles, dans une langue d'aujourd'hui, et dans une édition abondamment annotée -car il était nécessaire de contextualiser la multiplicité des références littéraires, historiques et politiques présentes dans l'œuvre de Poe, familières à un lecteur américain de 1840, mais difficilement saisissables aujourd'hui.

La préface précise qu'il s'agit d'une « traduction réalisée par un seul et même traducteur, en l'occurrence dédoublé » : c'est William Wilson à l'envers! Comment avez-vous travaillé ensemble, avec Thierry Gillyboeuf?

Avec une calculette : nombre de signes de l'ensemble en langue originale, divisé par deux. Ensuite on s'est réparti les nouvelles à

égalité, en tenant compte des souhaits de chacun, car il y en avait quelquesunes que l'un ou l'autre désirait traduire. Ensuite, à la fin de chaque tome, chacun envoyait à l'autre ses traductions. L'autre faisait des suggestions, et renvoyait au premier, qui en général acceptait toutes les remarques -et si ce n'était pas le cas, argumentait. Un travail fluide, en parfaite harmonie, que nous avons renouvelé, puisque après les trois tomes de nouvelles devrait paraître un quatrième

tome regroupant les deux romans (Les Aven-

tures d'Arthur Gordon Pym et l'inachevé et inédit Journal de Julius Rotman), et qu'en 2020 paraîtra chez Finitude notre traduction des Nouvelles intégrales et chronologiques de Melville.

• ENTRETIEN RÉALISÉ PAR AUDE FANLO •

Des nouvelles d'Edgar Alla Poe Rencontre avec Christian Garcin et Thierry Gillyboeuf, animée par Élodie Karaki 30 mai, 18h Les Magasins





L'œuvre de Maryse Condé est enseignée dans le monde entier. L'écrivaine guadeloupéenne a reçu, l'an dernier, le prix de la Nouvelle académie de littérature qui s'est substitué au Nobel

Zibeline: Vous êtes née à Pointe-à-Pitre en 1937 et avez consacré l'essentiel de votre œuvre littéraire à la pensée postcoloniale. Quand on vous décerne le Nobel «alternatif», que vous dites-vous?

Maryse Condé: J'ai éprouvé bien sûr un sentiment de joie et de fierté mais, je dois l'avouer, ce sentiment était mêlé de beaucoup de surprise. J'écris depuis des années -mon premier roman Heremakhonon paraît en 1976- sans avoir jamais eu de prix d'importance. J'avais pris l'habitude d'être peu entendue et d'écrire dans l'ombre. Cette soudaine reconnaissance m'a étonnée.

Pourquoi avoir fondé un centre d'études françaises et francophones quand vous enseigniez aux États-Unis ?

Un enseignant a besoin de termes clairs, faciles à élucider. Par francophonie, j'entendais simplement les écrivains qui se servent du français, quel que soit leur

lieu d'origine. Cela me permettait d'inviter des écrivains comme Ahmadou Kourouma, Mongo Beti ou Waberi. Mais ma conception personnelle est bien différente : je pense qu'un écrivain n'a pas de langue maternelle et forge à chaque fois un idiome qui correspond à ses désirs et à ses préoccu-

pond à ses désirs et à ses préoccupations. Je vais citer Aimé Césaire, le grand poète martiniquais : «Je ne suis d'aucune nationalité prévue par les chancelleries.»

Que vous ont apporté, dans leurs différences, Aimé Césaire et Frantz Fanon?

J'admire infiniment la poésie d'Aimé Césaire. Cahier d'un retour au pays natal est pour moi un

des plus beaux textes qui existe. En revanche, je me suis opposée à sa théorie de la négritude qui soutient l'idée que les Noirs sont frères car ils ont tous connu l'esclavage, la colonisation, le racisme. C'est une belle théorie mais après avoir vécu en Afrique, en Guinée, j'ai réalisé qu'elle tenait largement du mythe. Comme je n'étais ni une Malinké ni une Soussou ni une Peule, c'est-à-dire comme je n'appartenais à aucune des ethnies de ce pays, je n'existais pas. J'ai alors adopté Frantz Fanon qui, dans Les damnés de la terre, affirme que le monde Noir, les Nègres, n'existent pas et sont une création du monde Blanc. Selon lui, un Noir du Tanganyika et un Noir de la Martinique n'ont rien en commun, à part la couleur de leur peau, à savoir une enveloppe superficielle. Chaque peuple noir est différent par son origine et son histoire. Il est naïf de prétendre le contraire.

Votre installation dans le Luberon signifie-t-elle que la quête d'identité qui a jalonné votre parcours a abouti ?

Je crois que tout être humain est à la recherche de son identité

propre. Dans mon cas, tout était très compliqué car la colonisation m'avait inculqué des valeurs auxquelles je tenais et qu'il m'a été très difficile de modifier, voire de remplacer par d'autres. Sur ce point, le Brésilien **Oswaldo De Andrade** et sa théorie du cannibalisme m'ont beaucoup aidée. Mais pour répondre à votre question, je crois que la quête d'identité qui m'a occupée pendant tant d'années est enfin terminée.

Antillaise, Africaine et Française, est-ce l'association des trois qui qualifie votre synthèse culturelle ?

Si on veut, cela ne me dérange pas.

Comment s'est forgé votre engagement féministe?

Je ne me considère pas comme une féministe. Je suis convaincue que l'homme et la femme doivent s'épanouir mutuellement et créer ensemble une entité heureuse. J'ai donné la preuve de cette conception dans ma vie personnelle.

Est-ce votre propre enfance protégée de la réalité de la condition des Noirs qui vous a amené à écrire pour le jeune public ?

Je crois surtout que je voulais éviter à la jeunesse de connaître la même aliénation que moi. Je voulais ouvrir ses yeux sur des aspects de la vie moins connus et parfois douloureux. Par exemple, quand j'ai écrit Rêves amers qui est devenu un classique de la littérature enfantine, je terminai par la mort de Rose-Aimée, mon héroïne, une petite Haïtienne, alors qu'elle se rendait aux États-Unis pour aider ses parents. L'éditeur a voulu me faire changer cette fin, c'est lui qui avait tort, comme le succès de ce livre le prouve.

Quel cheminement vous a conduit à choisir la fiction, la démarche autobiographique ou l'essai ?

Je ne sais pas. Un auteur est bien incapable d'expliquer clairement pourquoi tel ou tel texte lui vient à l'esprit. Comme dit l'écrivain guadeloupéen **Daniel Maximin**: «*l'auteur est écrit par ses textes* ». C'est une façon intellectuelle de baptiser ce que l'on appelle plus communément l'inspiration.

Par quoi avez-vous remplacé l'écriture dans votre vie ?

On ne peut pas remplacer l'écriture. Une de mes amies a la gentillesse de venir travailler avec moi et comme je ne peux plus utiliser mon ordinateur, je lui dicte mes textes.

• ENTRETIEN RÉALISÉ PAR LUDOVIC TOMAS •

Grand entretien avec Maryse Condé, animé par Valérie Marin La Meslée 2 juin Mucem S 4

1

Furtivement nôtres

range 2040 : comme de nombreuses villes de France, la bourgade provençale est désormais la propriété de l'opérateur éponyme. Une ville « sérénisée », où chaque citoyen dûment ba-

gué évolue selon son forfait -privilège, premium, ou standard pour les plus démunisau sein d'un technococon bienveillant et terriblement efficace. Bienvenue dans un monde qui ressemble au nôtre, en plus contrôlé, plus cloisonné encore. Bienvenue dans le nouveau roman d'Alain Damasio. Quinze ans après la Horde du Contrevent (disponible en collec-

tion de poche), l'auteur marseillais est enfin de retour. Et cela valait le coup d'attendre : Les furtifs est un de ces livres dans lesquels on plonge, au risque de patauger un peu parfois, mais dont on sort changé... et irrémédiablement conquis. Presque 700 pages, tout un monde. Et une intrigue qu'il serait vain de tenter de résumer. Précisons toutefois que dans cet univers ultra policé/cier, demeurent des

> poches de résistance (groupuscules d'activistes, proferrants et autres philosophes). Et surtout qu'il existe une espèce étrange, en constante métamorphose, les furtifs, que nul ne peut voir (le regard humain les tue), mais qu'on peut sentir, dont on peut déchiffrer les glyphes, avec lesquels il est possible de communiquer. Sur cette architecture de base, Dama-

sio construit un palpitant récit de quête, dans la veine SF qu'on lui connaît, avec combats titanesques et courses-poursuites, selon un habile mélange d'innovations technologiques, d'humour

foutraque, d'envolées fantastiques. Une belle histoire d'amour aussi ; et d'amitiés. On s'attache vite et fort à tous les personnages principaux, dont les voix se répondent en une polyphonie élaborée. Dans cette histoire où le son joue un rôle majeur, chaque personnage parle sa langue particulière ; a ses propres signes typographiques de reconnaissance. Ainsi, comme les furtifs, le texte mue sans cesse, court-circuitant le langage ordinaire, mixant polices, accents, vocabulaire... Slogans, poèmes, néologismes, jeux de mots, mots tordus, articles, discours, on trouve tout chez Damasio. Hymne vibrant à la créativité sonore et verbale, Les furtifs trace aussi les contours d'un monde meilleur, ouvert à l'étrange, à l'insaisissable, au flux de la vie.

FRED ROBERT ◆

Les furtifs ◆ Alain Damasio éditions de La Volte, 25 €

Alain Damasio sera présent à Marseille lors du festival *Oh les beaux jours !* les 29 & 30 mai, et à la *Comédie du livre*, Montpellier, le 18 mai

Les souvenirs sont rescapés

e qui nous revient, dernier livre de Corinne Royer, intrigue d'emblée par son titre. S'agit-il d'un bien dont nous n'aurions pas dû être dépossédés et qui nous est restitué, de souvenirs surgissant de l'ombre du passé qui nous submergent? L'auteure a joué sur cette polysémie dans un récit construit rigoureusement en six parties, nous faisant voyager de Fréjus à Paris, puis à Douarnenez, nous séduisant par une langue riche qui sait se faire savante ou triviale. Dès le début il est indiqué qu'on entre dans une fiction dont un des personnages-clé est néanmoins bien réel : il s'agit de Marthe Gautier, née en 1925, médecin, chercheuse et découvreuse de la trisomie 21. Spécialiste de cultures cellulaires, c'est elle qui a découvert en 1958 l'existence d'un chromosome surnuméraire responsable de ce qu'on appelait avant le mongolisme. Or elle a été « dépossédée » de sa découverte par un homme qui ne lui a accordé que le rôle de « technicienne ». La jeune Louisa, âgée

de 25 ans, est envoyée chez elle par un professeur de la Faculté de Marseille afin de rétablir la vérité et de s'en servir pour sa thèse. Leur rencontre marque le début

d'une forte amitié et d'un partage de souvenirs et de goûts qui permettront à Louisa de retrouver des sousvenirs refoulés de son enfance, elle dont la mère, partie pour trois jours alors qu'elle avait dix ans, n'est jamais revenue, la laissant, ainsi que son père, dans un état d'hébétude absolue et de rage suicidaire. Par un cheminement inattendu, des connexions se tissent peu à peu qui permettront des retrouvailles terriblement émouvantes et la

possibilité de reconstruire ce que le père appellera «les jours d'après», après quinze ans de séparation. Corinne Royer a créé des personnages magnifiques: mère lu-

> mineuse, père solide mais détruit, artistes tous deux. La fille se construit avec fougue sur son enfance détruite, puis un adolescent trisomique ensoleille le récit. Vous ne les oublierez pas...

◆ CHRIS BOURGUE ◆

Ce qui nous revient

◆ Corinne Royer

Actes Sud, 21 €

Corinne Royer sera présente à Marseille au festival *Oh les beaux jours!*, lors d'un entretien avec Sarah Chiche sur les non-dits, le 31 mai







PAR-DELÀ NATURE ET CULTURE

e cycle de conférences orchestré par **Opera Mundi** s'intitulait cette année *De la Terre*, ses récits et ses usages. Il était prévu qu'il s'achève le 1^{er} juin, mais il est amené à se prolonger durant l'été et à la rentrée, sous d'autres formes. Par exemple à l'occasion d'un partenariat avec le Bureau des Guides, de mi-juin à début juillet, pour des conversations marchées sur les rives de l'Étang de Berre (en compagnie notamment d'**Augustin Berque** et **Véronique Mure**), ou lors du premier Festival de l'EHESS qui aura lieu le

dernier week-end de septembre.
D'ici là, trois rendez-vous marqueront
le printemps, avec la venue de deux
penseurs de la nature, Alessandro
Pignocchi et Philippe Descola.

Le premier, plus jeune, a suivi les traces de son aîné en Amazonie, dans des communautés Jivaros, où il a puisé l'inspiration de bandes dessinées «anthropologiques». Le second n'est plus à présenter, étant le digne successeur de Claude Lévi-Strauss au Collège de France. Chacun donnera une conférence, d'abord Alessandro Pignocchi à Vitrolles, puis Philippe Descola à Marseille. Entre ces deux exercices en solo, les deux hommes échangeront au Musée d'Histoire de Marseille, dans le cadre du festival littéraire Oh les beaux jours ! (lire p 15 à 18). Une rencontre animée par la journaliste Sophie Joubert, où ils croiseront leurs points de vue sur l'écologie des relations entre humains et non-humains. L'occasion pour le public marseillais, toujours friand, de leur poser des questions sur le dernier rapport scientifique de l'IPBES, le « GIEC de la biodiversité », publié récemment. Les 130 pays membres réunis à Paris début mai ont préconisé un « plus grand respect et une plus grande reconnaissance des droits, des institutions et des systèmes de connaissances des peuples autochtones et des communautés locales qui offrent d'importantes possibilités de faciliter la conservation de la nature et l'apport de la nature à la société en général ». Il est temps de décréter l'urgence absolue face à l'érosion du vivant, terriblement mis en danger par le système capitaliste. Pour contrer les politiques de Donald Trump ou Jair Bolsonaro, on aura besoin de toutes les intelligences. Celles des indiens d'Amazonie, qui luttent au quotidien au péril de leur vie, celles d'Alessandro Pignocchi et Philippe Des-

cola, et les nôtres.

Précisons que, grâce au concours des Bibliothèques de Marseille, les confé-

> par Opera Mundi à la BMVR Alcazar sont désormais traduites simultanément en langue des signes.

rences Grand Format programmées

GAĒLLE CLOAREC ◆

L'anthropologue Philippe Descola avait accordé à la WebRadio Zibeline un *Grand entretien* en 2017, à écouter sur journalzibeline.fr



Apprendre à penser par-delà nature et culture Conférence d'Alessandro Pignocchi (+ Apéro Mundi) 21 mai

Médiathèque La Passerelle, Vitrolles 04 42 77 90 40

Rencontre avec Alessandro Pignocchi et Philippe Descola 31 mai

Musée d'Histoire de Marseille

Cosmopolitiques de la Terre Conférence de Philippe Descola 1^{er} juin BMVR Alcazar, Marseille (+ Apéro Mundi)

07 82 41 11 84 + opera-mundi.org



« Frictions littéraires » à Marseille pour « Oh les beaux jours ! »

Écrit par Philippe Amsellem | lundi 27 mai 2019 15:20 | Imprimer



Valérie Manteau, Arthur H, Alice Zeniter, Bertrand Belin, Enki Bilal et Patrick Boucheron . PHOTOs dr

La 3° édition d'« Oh les beaux jours ! » prendra ses quartiers du mardi 28 mai au dimanche 2 juin dans différentes structures culturelles de la ville de Marseille, avec plus de 90 auteurs au rendez-vous.

Comme le rappellent Nadia Champesme et Fabienne Pavia, directrices du festival littéraire Oh les beaux jours! « nous essaierons une fois encore de montrer que les livres et la littérature peuvent s'adresser au plus grand nombre, rejoignant nos questionnements, intimes, politiques, psychologiques ou citoyens ».

Un leitmotiv d'abord illustré par les formats proposés par cette manifestation entrant dans le cadre du Plan municipal de développement de la lecture publique, mis en place depuis 2015. S'il reste encore beaucoup de chemin à faire concernant les bibliothèques à Marseille, dont le nombre est très en deçà de la moyenne des autres grandes villes françaises, ou encore en ce qui concerne leurs dysfonctionnements, Oh les beaux jours! ne lésine pas sur les moyens au regard du nombre et de la renommée des auteurs invités cette année (plus de 90 au total).

Quatre d'entre eux seront au centre de « grands entretiens » lors desquels ils monteront sur scène de la Criée ou du Mucem pour « éclairer leur univers » à travers un dialogue avec le public, des images d'archives, extraits de films, lectures et autres « invités surprises ».

Page 2/2



Enki Bilal, Maryse Condé...

On retrouvera dans cet exercice l'auteur, dessinateur de BD et réalisateur Enki Bilal, la romancière et metteur en scène Alice Zeniter dont le dernier ouvrage L'art de perdre est une saga familiale entre l'Algérie et la France, entre guerre d'indépendance et camps de Harkis, mémoire et oubli. Sans compter le dramaturge italien Stefano Massini et la femme de lettres guadeloupéenne Maryse Condé (prix de la Nouvelle académie de littérature 2018, qui a remplacé le Nobel de littérature) qui évoguera entre autres « son projet avec de jeunes Marseillaises de la Busserine, la question de la représentation des noirs, dans les musées notamment », stipule le programme. « Plus que jamais, le terme de frictions littéraires, soustitre du festival sera le mot d'ordre de cette 3e édition puisqu'on y mélangera les genres, les écritures et les générations », expliquent encore Nadia Champesme et Fabienne Pavia. De « frictions » amoureuses il sera donc question au cours de la rencontre entre Valérie Manteau et Lisa Ginzburg. Dans Le sillon, roman à la lisière de l'autofiction et du documentaire pour leguel elle a été récompensée du Prix Renaudot, la première nommée suit la trace d'une femme partie retrouver son amant à Istanbul, avec l'ombre tutélaire de Hrant Dink, journaliste arménien assassiné en 2007 par un nationaliste turc. Une œuvre au point de départ similaire de celui d'Au pays qui te ressemble, dans lequel Liza Ginzburg « suit les émois de Vituca, documentariste italienne qui s'éprend de Ramos, brillant chorégraphe brésilien », ce qui l'amènera à poser ses valises dans le pays de la Samba.

Des auteurs ranimés

Considéré comme l'un des plus grands auteurs français de science-fiction, Alain Damasio sera également de la partie en proposant une lecture musicale de son récit d'anticipation Les furtifs, mis en musique par le groupe Palo Alto. L'écrivain s'adonnera aussi à une friction scientifique avec l'anthropobiologiste Judith Nicogossian, s'intéressant tous deux « à la notion de transhumanisme et des corps augmentés ».

Les esprits d'auteurs renommés (Emonde Charles-Roux, Romain Gary, Georges Simenon...) seront aussi ranimés au Mucem à travers les performances d'acteurs incarnant de grands entretiens qu'ils ont pu donner par le passé. Le comédien Simon Abkarian et le trompettiste Ibrahim Maalouf raviveront la verve de l'écrivain roumain « aux engagements cosmopolites », Panaït Istrati. Parmi l'immensité des propositions du festival, on notera également l'exploration des liens entre littérature et géographie. L'écrivain Mehdi Charef et l'auteur de BD Kamel Khélif, originaires d'Algérie, raconteront ainsi les villes de leur exil, Nanterre et Marseille.

- Page 1/1





MARSEILLE - Événement

OH LES BEAUX JOURS!

Pour cette nouvelle édition du plus littéraire des festivals marseillais, plus de 50 propositions artistiques et rencontres seront proposées en compagnie d'une centaine d'auteurs et artistes invités. Parmi les événements incontournables. le concert dessiné autour de l'œuvre d'Edgar Allan Poe le 30 mai, les lectures musicales d'Alain Damasio et le groupe Palo Alto, toujours le 30, celle de Simon Abkarian et Ibrahim Maalouf le 1er juin, ou encore celle d'Athur H le 2. Une flopée de rendezvous ponctue cette 3e édition : à vos agendas!

ohlesbeauxjours.fr

161 magmalemag.com



La Provence

N" 8022

Marseille

Samedi 1" juin 2019

L'ÉDITO

Les gilets jaunes sont-ils bio?

Par Philippe SCHMIT

Manger bio, c'est mieux. Moins de pesticides, des fruits et légumes de saison, du lait et de la viande produits par des paysans respectueux des cycles de la nature et des animaux. Mais manger bio est réservé à une minorité. Familles nombreuses ou smicardes, passez votre chemin! Hormis le lait à 0,99 €, la salade à 1,20 €, les citrons à 2,50 €, les oranges à 1,95 €, tout le reste est plus cher car le bio génère moins de rendement et exige des contrôles dracopiens.

coniens.

Ou'on prenne garde à la petite musique qui enfle: le bio devient la norme pour avoir une vie saine. Presque une injonction. Si t'es pas bio, tu abimes ton corps et, pire, celui de tes gosses! Combien de Français en ont les moyens? Les gilets jaunes, qui ont fondé leurs revendications sur une augmentation du pouvoir d'achat, sont-ils bio? Sans doute pas à ce prix-là. Paradoxe d'une philosophie de vie généreuse, le bio devient un marqueur social. Si le combat en faveur de sa démocratisation est nécessaire, il sera très long et ne peut masquer l'urgence qu'il y a à réduire l'usage des pesticides et l'élevage intensif pour un mode de production raisonné, pas forcément bio. Comme à l'OM, avant de viser la Ligue des champions, essayons donc de gagner la Coupe de France!

Lire également page IV D>



FAIT DIVERS

Le couple invente le braquage de la BMW P.

ENVIRONNEMENT

Pas de pitié pour les frelons asiatiques »

PRIX DU GAZ, IMPÔTS...

Ce qui change à partir d'aujourd'hui p.m

TERRORISME

Attentat de Lyon: le suspect écroué P.IV

MARSEILLE, AIX, ARLES... Les gourmandises de "La Provence" P.VI

FOOT LIGUE DES CHAMPIONS (21H

Tottenham-Liverpool: une finale explosive P.2

3

Page 1/1

LITTÉRATURE

"Oh les beaux jours!", un dernier week-end autour des mots

La 3° édition du festival Oh les beaux jours ! s'achève demain. par de nouveaux dialogues entre la littérature et la musique, le cinéma, l'histoire ou encore les sciences. Pour des rendez-vous singuliers au fil des mots. Des musiciens poètes sont ainsi invités ce week-end: comme le dandy Bertrand Belin, à la belle voix de crooner, autour de son dernier livre Grands carnivores, pour un entretien animé par le critique littéraire Yann Nicol (aujourd'hui à 15h au Mucem), mais aussi Arthur H qui propose une lecture musicale, avec le guitariste Nicolas Repac, autour de son premier roman Fugues et ses chansons (demain à 21h30 au Mucem). Autre rendez-vous où la musique s'en mêle, celui du comédien Simon Abkarian qui promet de faire découvrir l'auteur roumain Panaït Istrati, accompagné par le trompettiste Ibrahim Maalouf (ce soir à 21h au Mu-



Bertrand Belin, chanteur dandy, poète à la belle voix de crooner, romancier, est aujourd'hui au Mucem.

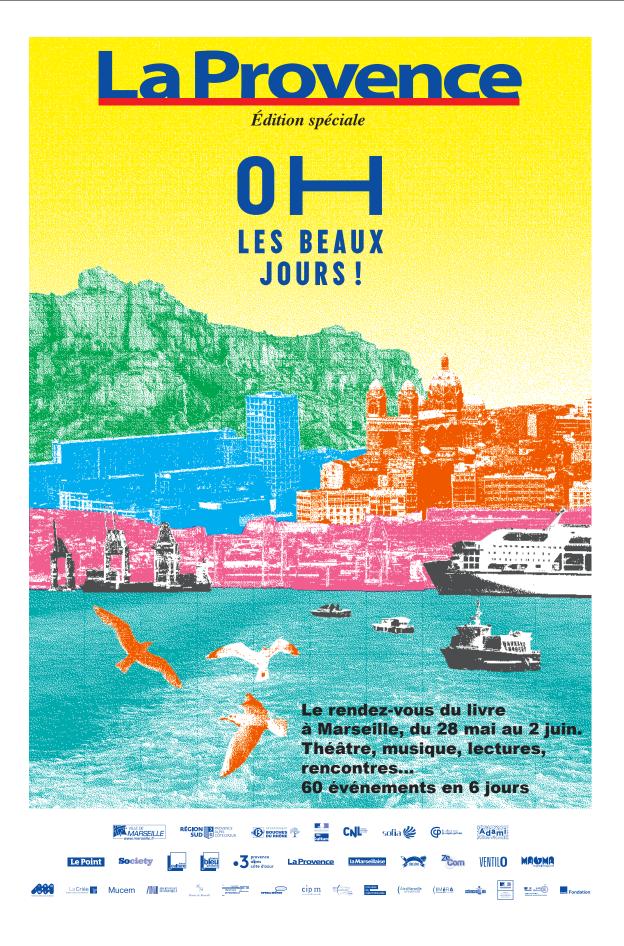
Friand de Grands entretiens avec des auteurs fameux, le festival invite encore Stefano Massini qui donnera les clés de sa fascinante saga historique et littéraire Les Frères Lehman, de l'arrivée de cette famille de Bavière à New York en 1844, jusqu'à la crise des subprimes en 2008 (aujourd'hui à 14h à La Criée). L'occasion aussi de le faire dialoguer avec l'un des plus grands économistes actuels, Pierre-Noël Giraud. Autre grand moment, la venue de Maryse Condé (Moi, Tituba la sorcière, La vie sans fards, entre autres), récompensée par le prix de la Nouvelle Académie de littérature (qui a remplacé cette année le Nobel de littérature), demain à 15h au Mucem; elle reviendra sur son parcours, fera entendre ses textes et évoquera ses engagements, comme ce projet mené avec de jeunes Marseillaises.

Tout le programme, ohlesbeauxjours.fr

- Page 1/4



M-----





- Page 2/4

Édition spéciale

Oh les beaux jours! 60 "frictions" littéraires

h les beaux jours!, saison 3. Placies sous le signe du printemps
che sous le signe du printemps
che sous le signe du printemps
che Nicolas Repac, Grands carnitores
de Nicolas Repac, Grands carnitores
printe déliton du fesival déclinera es
rendez-vous à Marseille du 28 mai au
gluin. Al l'opposé d'un salon où les au
teurs eschalment les dédicaces, il fait dialogure le irre avec la musique, la
bande dessinée, le cinéma, la photo
graphie, les sciences. Un voyage au gré
de rencontres, concerts dessinés, lec
lures musicales.
La musique sera en effet l'un des fils
rouges de cette édition. Le comédien
teur romain? Panati látrait, accompagrand panati latrait, accompagrand latraite des Subprimes en 2008.
Le festinal aime aussi revisite les
grands classiques de lacour
un concert des des subprimes en la flatraite du
un concert des es es à l'honneur, avec un
un c

Delphine de Vigan explore la portée et l'intensité de nos "mercis"

Jérôme, un orthophoniste bierweillant, dispo-nible, inspiré par une rencontre. Marie, une jeune femme fidde à celle qui, un jour, lui atendu la main. E cette vielle dame, Michia, mysterieuse et flue, sauwée jadis de la dépontation par un couple dont elleveut renouvee la vanc. Le point d'entrée du de-parte roman de Delphine de Vigan est l'a question de la graittude : "Que trasmerte no Este-e qu'on de la graittude : "Que trasmerte no Este-e qu'on de la marcit Pat-on tous des ments du nome pas del pro-noncéset qui nous encombrent ?" La romancière participes a le seudi 30 mai à une rencontre, à La Criée, avec Arnaud Cathrine.

Quelle place les festivals littéraires occupent-ils ans votre vie et quel plaisir y trouvez-vous ?

Touche pace as included in the accordance of the content of the co

Arnaud Cathrian, quels sont vos points communs? Ce rapprochement n'a rien d'incongru dans le seus old Arnaud Cathrine est un écrivain que je comais, dont j'aime et j'admie le tavail, dont je comais plu-fot bien le navail d'ailleurs. Après ces échanges re-posent beaucoup sur la personne qui anime la re-contre, qui fait des liens entre les écrivains, qui les incite à parler d'écriture et des thèmes qui sont les leurs. On a des thèmes communs avec Arnaud, je suis ravie de partager ce moment avec lui.

reconant a travers eile. Ellicetivement, pour moi, cette femme est un peu l'archétype de la vieille danne d'aujourd'hui : uns femme qui a eu une vie riche, indépendante, qui se trouve peu à peu, d'une part à perdre le langage, ce qui est particulièrement douloureux pour elle, mais aussi une forme d'autonomie. Cette humanité dont siassi une forme d'autonomie. Cette humanité dent vous parlez est au cettre de mon travail d'une ma-nière générale et plus fortement dans mes deux den-niere lives où l'youis envié et explorer ces liens invi-sibles et visibles. Ces liens qui nous relient les uns aux autres et qui touchent au cœur ce qui fait de nous des êtres humains. Michka, à la fois par son chemin de vie et par ce qu'elle a transmis nolam-ment à Marie, est l'archéppe, pour moi, de la grati-quide et de la reasmission.



tains établissements où la course à la rentabilité im-plique des traitements épouvantables sur les rési-dents. Bit ça incarnes à traves ce personnage fanta-matique de la méchante directrice. Quand Jécris cette soène avec cet entreine de recrutement, des lecteurs n'ont dit qu'on était pas très loin de la réali-té avec ces établissements qui imposent une sélec-tion à l'entrée et où il faut 'montrer patte llanche', comme dirait Michia.

I Cest une violence inquie qui est faite aux vieux.

Oni mais est-on fait pour vivre aussi vieux ? I vaus envie que le roman pose toutes ces questions, même si je n'ai jass de réponse, de manière pas topesante. La principale est de savoir si on peut tous rivers de la comment de l'ord meurt. C'est une question omniprésente en Bipad mais totalement tabone dans une société oi la question du grand âge.

est poutrant centrale.

I Pour l'écriain, cette perte du langage de votre personnage principal a-t-il été aussi un exercice jubitatoire ? Certaines phraées sont sidroles !

Fespère qu'el léels sont pardois, c'est l'effet recherché ! Il y a une sorte de poésie et d'humour qui servèelm à travers les inventions, les néologismes, les lapsus de Michla. Elle a aussi une manière un peu particulière d'agencer les most. Out, ç a a cét très jubilatoire, dans l'écriture, de travailler la dessis, le saist d'alleurs en train de faire un guide pour les unducteurs, parce que j'al la chance d'être boardouteurs, parce d'estre d'autre d'estre d'estre



LA PETITE ET LA GRANDE HISTOIRE

Alice Zeniter : "J'ai écrit l'histoire que j'aurais voulu entendre de mes parents"

A33 ans, elle est l'une des plus brillantes écrivaines actuelles, avec à son setif cinqromans: Deux mobrs un égal 24ra, qu'elle a publié à 16 ans. Jusque dans nos bras. Sombre dimanche, récompense par le Prix Inter, et qui la fait commatre au grand public, puis laste avent i oubli, et. L'uri de pordre, récompense qui el Prix Gnocourt des lycémes. Petit-fille de hault, la romancher retaque dans ce demise înre le destir d'une lamille sur rois générations, de l'Algèrie à la france, une enquêre en demis înre le destir d'une lamille sur rois générations, de l'Algèrie à la france, une enquêre en definé de la compensate sur un personne en serve ment de considere origination écrit puri-fire qu'il y a un problème", dit-celle au début du livre. L'uké était d'écrite une fritoire que juantis roule entendre, esplique Alice Cecleire. La litérature peut-elle remplace cus inence Il issont multiples ce sont des silences personnels, familiaux, mais ausst des illences nationaux. Avec sensibilité et vaillance, elle met des mois sur cette aphasie. A la Criée, elle évoque acc el Ard perder, mais suussi om travail de metteur en scène et son écriture pour le jeune public. Cette boultinique de travail vient en effet de cosignes avec Antoine Phillas. Hom suevel home, à l'Etoole des biosis, un livre à lire des 18 aus, qui auti une petite communauté d'adolescents à Clevedand, la ville du réve américain brisé après la cross des subprimes. Elle « agadement inviét la bloqueuse Victoire Tuasilion, du décrypte la construction des genares et des masculinités dans le podcast Les costilles sur la tablé.

Vendredi 31 mai à 16 h30 à La Criée. Entrée libre, réservation conseillée.



LECTURE MUSICALE

Nicolas Mathieu: "On raconte ce que c'est qu'aimer quand on est adolescent"

Pour guérir sa cicatrice d'ophelin volontaire', Nicolas Mathieu a écrit le puissant toman Leurs enfants après eux (Actes Sud.), prix Goncourt en 2018. Aujourd'hui, un spectacle est tiré de cette saga générationnelle, ob l'auteur évoque le disparition d'un monde, celui de l'adolescence mais aussi celui qu'il a voulut fuir, 'le monde des fêtes formaines et de l'enru, de Johnny Halphiyay et des pouralisms, le monde des gegre-petit, des hormes cresé au turbin et de l'entre de la comment de la grant de la comment de la programma de la progra

"Leurs ordants après eux", Nicolas Mathieu et Florent Marchet, vendredi 31 mai à 191 à La Criée. 12 C/8C/PASS

Page 3/4

Edition spéciale

Oh les beaux jours! 60 "frictions" littéraires



SCIENCES ET BANDE DESSINÉE

Enki Bilal: "Le transhumanisme est dans les tuyaux, jusqu'où ira-t-on?"

Depuis La fotre aux immortole et La forma piège, juscui à Bug, son demier album édité chex Cassuman, Exit Bilal signe des fables sur trophe écologique ou l'avénement du transhumanisme. Ses passages de villes en nuines, sans doute inspirés du Belgrade de son certaine, l'ambiance postapancal/prique qui a é dégage de son certaine, l'ambiance postapancal/prique qui a é dégage de son certaine, l'ambiance postapancal/prique qui a é dégage de son certaine, l'ambiance postapancal/prique qui a é dégage de son certaine, l'ambiance postapancal/prique qui a é dégage de son certaine, l'ambiance postapancal/prique qui a é dégage de son certaine, l'ambiance postapancal/prique qui a é dégage de son certaine, l'ambiance postapancal/prique qui a é dégage de se planches, out marqué des générations de lams. Le dessinateur, également auteur de trois longs mei trais l'aux de l'ambiance postapancal/prique qui a é dégage de l'aux d'aux d'au

bilité! '
AlaCriée, il évoquera son rap-port au cinéma, et les grands thèmes qui traversent son œuvre.

Suisse, des expériences ont été menées sur le fait de les priver de leur iphone pendant une semenées sur de leur iphone pendant une somaine. Ils ont véeu un enfer. L'iphone est un outil fascinant, L'iphone est un outil fascinar le plus partagé au monde, q prolonge la main et le cerveau.

La BD est-elle un hommage à l'intelligence humaine face à l'in-telligence artificielle? Out. La question de la mémoire est posée en filigrane. La méest posée en filigrane. La mémoire virtuelle ayant dispan, on est obligé do faire appel à ceux qui ont un corveau qui n'a pas cout déléqué au munérique. On recherche une génération de plus de sobanne ons qui a été ex-clue de cette révolution numérique, qui était en perdition, et qui se retrouve en première igne pour régler le problème. C'est l'inonie de l'histoire, é ésa amusant de pointer cela. On invente, on innove, mais il faut que l'humain resie au centre. C'est le sens de Bug : les relations fillales restent le point d'ancrage important pour les personnages.

E Croyez-vous au tranchuma-nisme? Pourra-t-on accroître les facultés de l'homme par l'intelli-se de l'accroit de l'accroit de l'accroit de valler Toute la question est là. Les Gais (Google, Apple, Faz-book et Amazon, ndir) inves-tissent énormément d'argent là-dedans. Cela fait partie des grands projes de Google notam-ment. Bay Kurzwell (gourou du transhumanisme et ingénieur chez Google, ndir.), croit dur transhumanisme et ingénieur chez Google, ndir.), croit dur transhumanisme et ingénieur chez Google, ndir.), croit dur comme fer en l'amnortalité. La robotique est aussi en pleine ex-pansion. La voture autonome existe dejà. Tout cela est un en-semble. On va avoir des sur-prises, bonnes j'espère.

I À La Créle, vous dialoguerez avec Julien Serres, chercheur en biochedique. Avec-vuss l'habitude d'échanger avec les scientifiques les rencontres ; l'apprends, je pose des questions. l'ai toujoure traité de aujers avec l'est échologiques, avec seientifiques, écologiques, avait ratié des obscurantismes. Mais feuit aussi de trom ne Mais feuit aussi de trom ne de l'apprende par l' Mais j'évite aussi de trop me do-cumenter, pour garder une liber-té et écnire des fables.





Les fugues d'Arthur H au fort Saint-Jean

Pour célébrer la sortie de Fugues, son premier roman, Arthur H en propose une lecture musicale à savourer dans le cadre exceptionnel du fort Saint-Jean.

Avec ce livre, Arthur H signe un boule-versant autoportrait en trois temps, trois voix et trois fugues : celle de sa mère Ni-cole qui, en 1958, à l'âge de 18 ans, dé-cide de fuir sa banlieue ouvrière en construisant un radeau dans l'espoir d'atteindre Tahiti avant de se perdre fina-lement dans le maquis corse. Celle d'Arthur, un jeune adolescent tourmenté qui, en 1982, s'embarque sur un voilier et découvre la vie dans des Antilles psy-chédéliques à l'issue de vacances en Guadeloupe avec son père, Jacques Higelin, dans la maison de Coluche; "J'ai mangé sans le savoir une omelette aux champignons hallucinogènes", raconte-t-il. Au cours de la soirée, devenu ultrasensible au bruit, Arthur sort dehors : "Pieds nus, j'ai suivi mon père dans le grand parc tropical, un jardin enchanté. J'étais dans une illusion sensorielle. A cet instant, mon inconscient a décidé de faire une fugue. D'une façon directe et simple, j'ai dit à mon père : "Faut que tu me laisses et je me suis retrouvé tout seul dans l'obscurité, je maîtrisais mon angoisse, attentif au moindre bruit."

La troisième fugue est celle de Jean Sébastien Bach, le grand musicien qui, à la fin de sa vie en 1740, commence l'écri-

ture de L'Art de la fugue, musique abs-traite et cosmique, qu'il laisse inachevée. Ces trois fugues dialoguent brillam-ment entre elles et traduisent un désir farouche d'indépendance et de liberté.

Lors de cette soirée, Arthur H, rejoint par son complice le guitariste Nicolas Re-pac, lit et chante ses Fugues, qu'il mêle à son univers musical et à ses chansons. Une invitation au voyage et à l'évasion qui prend ici toute sa dimension, face à la mer et au lointain de l'horizon méditerranéen.

Soirée de clôture : dimanche 2 juin à partir de 20h avec "Fou comme un lapin" de Joy Sorman et Rubin Steiner, suivi de "Arthur H lit Fugues" à 21h30, au Mucem, fort Saint-Jean, 20€ / 15€ / PASS



/MANTOVAN

Page 4/4





Édition spéciale

MARDI 28 MAI

Des nouvelles des collégiens
 14h Concours Remise du prix.

LUCILE BORDES, ÉLISE FONTENAILLE, MARYAM MADJIDI, DOMINIQUE SIGAUD, INGRID THOBOIS ET LES ÉLÉVES PARTICIPANTS,

La Criée, petit théâtre MERCREDI 29 MAI

♦ Vitalités 14h Rencontre

ALAIN DAMASIO (photo Yoanne Lamoulère ♥) et JUDITH NICOGOSSIAN Les Magasins



♦ L'atelier libre 14h Atelier 4-12 ans

CÉLINE LEROY

Les Magasins / sur inscription

♦ La chasse à couv' Coup d'envoi à 14h : chasse au trésor pour

MIGUEL ROTENBERG

Alger, Marseille, Nanterre
 Bh Rencontre

16h Rencontre Mehdi Charef et Kamel Khélif

Atelier DE-GAFAM-ISATION! 16h30 Atelier enfants et adulte

REVLIBRE, ASSODEV - MARSNET

Les Magasins, prix libre, sur inscription

♦ La Fabrique des jeunes auteurs

BENOÎT VIROT ET DES ÉTUDIANTS

Le Merlan, hall

♦ Dans le ventre des frigos 20h30 Performance littéraire

ARNAUD CATHRINE, CÉDRIC FABRE, GAUZ, CAPUCINE ET SIMON JOHANNIN, FLORENT MARCHET ET TIFFANY TAVERNIER

Adepte de s'orissements inédits, ce sont les portes de nos frigos que le festival compte iben dégiver cette année! Six auteurs nous font le rétil gourmand de leur immersion durs les réfrigérateurs marseillais, entre histoires personnelles et fictions ménagères.

Le Merian, grande salle / 15€ - 10€ - PASS

JEUDI 30 MAI

Oh les beaux lecteurs!

Ith Rencontre

MEHDI CHAREF ET SES LECTEURS

Les Magasins

♦ Complicità letteraria 11h Rencontre

LES LIEUX



La Criée, petit théâtre RENAUD PERRIN La Criée / 64 - 44

♦ Les beaux jours d'Enki Bilal

La Criée, grand théâtre

♦ Ailleurs en ce pays 14h Rencontre LISA GINZBURG ET VALÉRIE MANTEAU

♦ En tête du peloton !

Les Magasins, sur inscript

♦ La crême fresque 15h Atelier 6 ans et +

NICOLE CRÊME Les Magasins, sur inscription

♦ À chacun son ovni 15h30 Atelier 7-10 ans

Les Magasins, sur inscript ♦ Fiction et poésie, les passerelles

16h Rencontre

MICHAEL BATALLA ET TIFFANY TAVERNIER Les Magasins

ARNAUD CATHRINE ET DELPHINE DE VIGAN La Criée, grand théâtre • Des nouvelles d'Edgar Allan Poe

CHRISTIAN GARCIN ET THIERRY GILLYRITHE Les Magasins

♦ La bibliotheque idéale d'Arn Cathrine et Delphine de Vigan 19h Apèro des auteurs

♦ Les furtifs

ALAIN DAMASIO ET LE GROUPE PALO ALTO La Criée, petit théâtre / 12€ - 8€ - PASS

Opus Poe - D'après La Chute de la maison Usher

Ch Concert dessiné

ALFRED, MATHILDE DOMECO, RICHARD GUÉRINEAU, BENOÎT GUILL AUME, LAURELINE MAT TIUSSI ET LE GROUPE AQUASERGE

La Criée, grand théâtre 18€-12€-PASS



Comme tous les ans, un concert dessiné réunira 5 bédéistes, qui croqueront leurs dessins en direct à partir d'une nouvelle d'Edgar Poe, accompagnés par le groupe Aquaserge. / PHOTO NICOLAS SER

VENDREDI 31 MAI

♦ La Trace et l'Aura

PATRICK BOUCHERON ET ARNO BERTINA

Musée d'Histoire de Marseille

 Par hasard
 Lecture musicale et dessinée RAMONA BADESCU, GILDAS ETEVENARD ET BENOÎT GUILLAUME

les Magasins / 66 - 46

Oh Les Beaux Lecteurs !

VALÈRIE MANTEAU ET SES LECTEURS

Alcazar, hall

Damas, ruine et renais

14h Conférence

Musée d'Histoire de Marseille

ALFRED ET OLIVIER KA Les Magasins / 6€ - 4€

• Un atelier sous les cocotiers 14h Atelier 7-10 ans

Les Magasins, sur inscriptio



♦ Le Tour de France de Jamy JAMY GOURMAUD (photo Philippe

Matsas ▲) Alcazar, salle de conférence

♦ La crême fresque 15h Atelier 6 ans et + NICOLE CRÊME

Les Magasins, sur inscription ♦ Quelle heure est-il au Brésil ?

Les Magasins, sur inscriptio • On est là pour s'amuser

FABCARO

Les Magasins ♦ Oh! mon bateau 16h15 Atelier 6-9 ans LISA LAUBREAUX

La Criée, atelier / 6€ - 4€ ♦ Les Beaux Jours d'Alice Zeniter 16h30 Grand entretie

a Criée, grand théâtre

SARAH CHICHE ET CORINNE ROYER

+ Cent jours autour du monde CHRISTIAN GARCIN ET TANGUY VIEL

Les Magasins

+ Par-delà nature et culture

PHILIPPE DESCOLA ET ALESSANDRO PIGNOCOHI Musée d'Histoire de Marseille

♦ La bibliothèque idéale de Fabcaro 18h Apéro des auteurs

Les Magasins

• Leurs enfants après eux
19h Lecture musicale

NICOLAS MATHIEU ET FLORENT MARCHET La Criée, grand théâtre / 12€ - 8€ - PASS

♦ Zaiï zaiï zaiï zaiï Deux séances : 19h30 et 21h30

Spectacle

ÉLISA BOURREAU, ARIANE BÉGOIN, MAXIME COGGIO, CHRISTOPHE DANVIN, AYMERIC LUGGIO, CHRISTOPHE DANVIN, AYMERIC DEMARIGNY, CYRILLE LABBÉ, EMMANUEL NOBLET ET AURÉLIE VERILLON

La Criée, grand théátre / 18€ - 12€ - PASS

SAMEDI 1" JUIN • Trous noirs et pages blanches

CHRISTIAN GARCIN ET JEAN-PIERRE LUMINET La Criée, petit théâtre

 Les péripéties de Sidonie

Lib Lecture musicale et dessinée MARION MOLLE ET RENAUD PERRIN

Les Magasins / 6€ - 4€ CATHERINE CHARDONNAY

La Criée, atelier / 6€ - 4€ ♦ Les Beaux jours de Stefano Massini

La Criée, grand théâtre ♦ La mémoire des vivants 14h Rencontre

CÉCILE HENNION ET HYAM YARED Les Magasins

• Jouer les scribes 14h Atelier 7-10 ans Les Magasins, sur inscription ♦ Marseille, port d'attaches

CLAUDINE GALEA ET CLOÉ KORMAN Alcazar, hall

• Grands carnive BERTRAND BELIN Mucem, auditorium

NICOLE CRÊME

♦ Un atelier sous les cocotiers 15h30 Atelier 7-10 ans Les Magasins sur inscription

♦ Personne n'a peur des gens qui **sourient** 16h Entretien et lecture VÉRONIQUE OVALDÉ La Criée, petit théâtre

Des animaux et des homi VINCENT MESSAGE ET RAPTISTE MORIZOT

Les Magasins Manifesto
16h30 Entretier LÉONOR DE RÉCONDO Alcazar, half

• Marcher jusqu'au soir LYDIE SALVAYRE

Mucem, auditorium ♦ Mon désir le plus ardent 18h Entretien

PETE FROMM

La Criée, petit théâtre ♦ Les grands entretiens du xx' siècle : Françoise Sagan et Georges Simenon 19h Spectacle

CLÉMENT BEAUVOIR, OLIVIER BERHAULT ET FANNY ZELLER

Mucem, cour de la commande / 6€ - 4€ Panaît Istrati, une vie romanesque
2h Grande lecture musicale



SIMON ABKARIAN (photo DR ▲) ET IBRAHIM

Mucem, fort Saint-Jean / 30€ - 18€ - PASS **DIMANCHE 2 JUIN**



Les Beaux jours de Maryse Condé (photo DR ▲)

• Le pays d'en haut 17h Entretien et lecture MARIE-HÉLÈNE LAFON

♦ Les grands entretiens du xx' siècle : Edmonde Charles-Roux et Romain Gary 19h Speciacle

♦ Soirée de clôture Deux spectacles

JOY SORMAN ET RUBIN STEINER Arthur H lit Fugues 2030 Lecture musical ARTHUR H ET NICOLAS REPAC

Sciences et littérature

Sciences et littérature
Depuis sa création, Oh les beaux
jours 1 emprunte les passerelles
qui font se rejoindre scientique se révivains. Au programme, un débat corps à corps à
corps entre Alain Damasio, auteur St,
et la chercheuse en anthropoblogie Judith Nicogossian; une réflexion renouvelée sur les
concepts de nature et de culture
entre l'anthropologue professeur au Collège de france Philippe Descola et Fauteur BD Alessandro Pignocchi; une conversation passionnante entre l'astrophysicien Jean-Pierre Lunion
et l'écrivain Christian Garcin atour de mondes inconnus ; un
questionnement nécessaire sur
les llens qui unissent animaux et
l'aumains avec le philosophe des les liens qui unissent animaux et humains avec le philosophe des sciences Baptiste Morizot et l'écrivain Vincent Message. Et une nouvelle conférence du Col-lège de Méditerranée sur l'his-toire de Damas...

Je viens d'ici

La question des origines, la relation au pays d'enfance irriguent
l'histoire de la littérature. Venu
des grands espaces du Montana,
l'écrivain américain Pete
Fromm nous transporte dans
une nature sauvage où se cotionient désir et courage. Les liens
entre écriture et géographie
sont au cœur de l'œuvre de Marie-Hélène Lafon que l'àpreté
des paysages du Cantal a façonnée au fil des ans. Venus d'Algeirie dans les années 1960, l'écrivain-cinéaste Mehdi Charef et
l'auteur BD Kamel Khélif racontent les villes de leur exil. Sarab Chiche et Corinne Royer zigzaguent à travers les énigmes de
la transmission familiale et des
non-dits. Nourri lui aussi par le
cicit familial, Arthur H tisse les
fils de son premier roman avec
son répertoire musical pour des
fugues insolentes en compagnie
de Nicolas Repac.

Louons maintenant

Louons maintenant

les grands auteurs les grands auteurs

Edmonde Charles-Roux, Romain Gary, Françoise Sagan,
Georges Simenon invités du festival ? Mais oui! Au Mucem, ils
se racontent sur scène en livrant
tout ce qui d'eux mêmes transparaît dans leurs ceuvres. De
grands auteurs, il est aussi question avec une plongée dans
l'euvre intégrale d'Edgar Allan
Poe, dans une nouvelle traduction de Christian Garcin et Thieryr Gillyboeuf, plus d'un siècle et
demi après celle de Baudelaire;
te tout prolonge par un concert
dessine qui réunit 5 auteurs BD
et le groupe Aquaserge! Enfin, dessine qui reunit s auteurs BD et le groupe Aquaserge ! Enfin, dans la nuit du fort Saint-Jean, le comédien Simon Abkarian et le musicien librahim Maalouf font entendre la langue et les engagements cosmopolites de l'écrivain roumain Panaît Istrati.

TARIFS ET RÉSERVATIONS

RÉSERVATIONS

Toutes les propositions du festivals sont gratuites dans la limite des places disponibles à l'exception des leurs et spectacles mentionés sur cette page aux jours 1 (5¢) réduit 3¢) vous permet de benéficier de 5¢ de réduction sur le tarif normal (ou 3 € sur le tarif réduit) pour toutes les évênemets sauf pour les propositions à 0 € / 4€. Il est conseillé de réserver vos places pour La Criée et pour certaines propositions aux Magasins, même s'ils sont en entrée libre. Pour toutes les propositions aux de l'est et leux présentes vous directs et leux présentes vous directs. tuites dans les autres lieux, présentez-vous directe-ment sur place, le jour même, à partir d'une heure avant la représentation. Billetterie: 09 72 57 4109 (du lundi au vendredi de 13h à 17h30 jusqu'au 24 mai) et ohlesbeauxjours.fr (jusqu'à la veille de l'événe

. ISh Grand entretien Mucem, auditorium

Mucem, auditorium

CLÉMENT BEAUVOIR, OLIVIER BERHAULT ET FANNY ZELLER Mucem, cour de la commande / 6€ - 4€

Mucem, fort Saint-Jean / 20€ - 15€ - PASS Fou comme un lapin 20h Lecture musicale

MUCEM

30 quai de Rive-Neuve (7°).

Avenue Raimu (14").

2 rue Henri Barbusse (1").

BIBLIOTHEQUE DE L'ALCAZAR

MUSÉE D'HISTOIRE DE MAR SEILLE

MILLEM 7 promenade Robert Laffont (2'). Pour les propositions en soirée au Mucem à partir de 19h, l'accès se fait uniquement par la passerelle Saint-Laurent.

NOUVEAU LIEU DU FESTIVAL : LES MAGASINS

LA CRIEE, THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE

LE MERLAN, SCÈNE NATIONALE DE MARSEILLE

18 et 20 rue de la République (1º).
Du mercredi 29 mai au samedi ler juin, Oh les beaux jours !
S'installe près du Vieux-Port, dans deux anciens magasins de la rue de la République transformés pour l'occasion en une scène littéraire et en un point de railliement du Festival. Mercredi 10h-18h, Jeudi et vendredi 10h-minuit, Samedi 10h-2h.

LIBRAIRIES Sur chaque lieu du festival, des libraires marseillais, (Maupetit, Sur Chaque leu du Testival, des indraires marseiniais, (Maupetit, L'Hydre aux mille têtes, Librairie du Muscen, Le Poisson lunet, elistoire de l'œil, Pantagruel) vous proposent une sélection d'ouvrages en lien avec la programmation et un espace signatures pour rencontrer les auteurs et faire dédicacer leurs livres après leurs interventions!

+ ohlesbeauxjours.fr

EE.

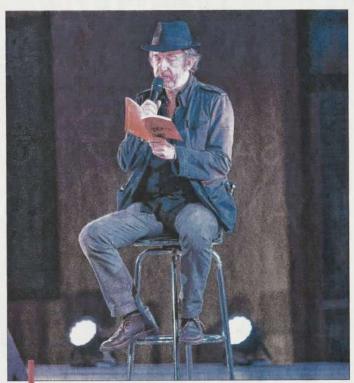
- Page 1/1

ON A VU

Arthur H réveille l'adolescent qu'il a été

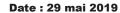
Une voix brûlante, celle d'Arthur H, reconnaissable entre mille, posée sur le tapis délicat des expérimentations sonores de Nicolas Repac... Hier soir, sous le ciel bleu nuit du Fort Saint-Jean, pour mettre un point final à l'édition 2019 du festival littéraire Oh les beaux jours!, Arthur H, l'écrivain (pas le chanteur, compositeur et musicien), s'est lancé, funambule hésitant, dans l'exercice pas toujours aisé de la lecture en public: tous les auteurs n'y excellent pas, si quelques-uns sont devenus des pros très en vue de la pratique.

Avec Arthur H, on était hier soir dans les souvenirs d'enfance remontant à la surface d'une vie d'adulte, dans les confidences susurrées, les histoires de famille délicatement ressurgies, mêlées aux confessions sur les rites initiatiques d'un ado mal dans sa peau. Dans Fugues, il laisse trois expériences se combiner mais hier soir, pudique, ce n'est que sur ses propres pas qu'il est revenu



Accompagné par les sons de Nicolas Repac, Arthur H a plongé le Fort Saint-Jean dans une intimité touchante. /PHOTO GEORGES ROBERT

en arrière. En quelques mots, est apparu un Arthur H que l'on n'a pourtant jamais connu. Quinze ans, myope, solitaire et isolé, peu passionné par la vie de lycée, il rêve de chemins de traverse, de lointain, de liberté, de "vivre sa vie" comme il le dit dans une lettre maladroite mais touchante, adressée à sa mère. Parti en Guadeloupe, dans la villa de Coluche, avec son père Jacques Higelin, il trace sa route, s'enfuit, ne prend pas l'avion qui ramène le reste de la famille à Paris. Que fait-on quand on fugue? Comment laisse-t-on filer le temps ? A-t-on seulement le sentiment de ne plus le perdre? Avec cette impression que "tout est nouveau", le jeune Arthur découvre la vie. Dans sa manière de dévoiler ses expériences fondatrices, Arthur H semblait encore si proche de ce gamin qu'il a été que cela en devenait bouleversant. Devant un public attentif à ce voyage dans le passé, il s'est ouvert avec ce qu'il faut de distance. Sans tapage.





1

- Page 1/2 LA REVUE DE VOS SORTIES CULTURELLES musique * théâtre ciné * arts * danse DU 29 MAI AU 11 JUIN #2019 GRATUIT www.journalventilo.fr N° 430



Page 2/2





ÇA PLANCHE

PANAÏT ISTRATI, UNE VIE ROMANESQUE PAR SIMON ABKARIAN & IBRAHIM MAALOUF

→ LE 1^{ER} AU MUCEM (FESTIVAL OH LES BEAUX JOURS !)



C'est suite à la récente publication de deux albums de BD édités par le dessinateur Golo que s'organise cette lecture musicale autour de l'inclassable écrivain roumain Panaît Istrati. Grand voyageur, proche de Romain Rolland et d'Eugène Ionesco, celui qui se présente comme « l'homme qui n'adhère à rien » a écrit plusieurs grands textes sur les révolutions politiques et sociétales du début du vingtième siècle en Europe. Ce travail singulier, soucieux de conserver une grande liberté, le mène vers une vie en marge de l'intelligentsia de la gauche française des années 30. Pour (re)donner vie à ces textes qui transpirent la soif d'aventure, le festival Oh les beaux jours ! a pensé au regard, à la présence et au parcours atypique de Simon Abkarian. Acteur d'Ariane Mnouchkine au milieu des années 80, collaborant ensuite avec Robert Guédiquian, jouant

les gangsters dans Casino Royale et plus récemment metteur en scène, celui qui se donne comme devise de « muscler le muscle qui est celui de l'imagination » n'a cessé de se renouveler. Pour cette lecture aux allures de défi, ce « faux dur » sera accompagné par l'excellent Ibrahim Maalouf. Grâce à son style à mi-chemin entre le jazz, le classique et la musique arabe, ce trompettiste hors pair, habitué des musiques de films, apportera une épaisseur supplémentaire à ce moment de partage unique.

CH

Rens.: OHLESBEAUXJOURS.FR





Critiques festival littérature

Oh les beaux jours!

Si les deux premières éditions du festival littéraire marseillais avaient su trouver leur public grâce à une programmation exigeante quoique légèrement convenue, ce troisième exercice hybride insolemment les formes.

Par Emile Poivet publié le 14 juin 2019



VOIR LE SITE

du festival Oh les beaux jours !

Il y a quelque chose de légèrement oxymorique dans la notion même de « festival littéraire » : le roman est généralement le lieu d'une rencontre entre un lecteur solitaire et un auteur unique ; un festival, à l'inverse, appelle une émulsion collective. Pourtant, les écrivains ont bien besoin de pouvoir s'a

collective. Pourtant, les écrivains ont bien besoin de pouvoir s'afficher ailleurs que sur les étagères poussiéreuses des librairies ; et c'est précisément ce décloisonnement de la littérature que tente d'opérer le festival Oh les beaux jours ! sous le soleil marseillais, depuis trois ans déjà.

Du Théâtre de la Criée, sur le Vieux-Port, aux jardins du Mucem en passant par la grande bibliothèque de l'Alcazar, l'évènement est pensé pour brasser large. Si les deux premières éditions avaient su trouver leur public grâce à une programmation exigeante quoique légèrement convenue, ce troisième exercice hybride insolemment les formes. Ici, la littérature dialogue avec les sciences sociales, les sciences dures, la musique ou la bande-dessinée : on aura vu l'historien Patrick Boucheron cuisiné par l'écrivain Arno Bertina ; l'anthropologue Philippe Descola en conversation avec Alessandro Pignocci, auteur d'une bédé sur la ZAD ; l'aueur Vincent Message accompagner le philosophe Baptiste Morizot sur la piste animale. Au rendez-vous des grands entretiens, il y avait l'écrivaine Maryse Condé, le dramaturge Stephano Massini et le dessinateur Enki Bilal.

La grande majorité des évènements sont gratuits, et les salles souvent combles. Alain Damasio aura par exemple fait se lever le public de la Criée grâce à la lecture d'une scène d'émeute sur le Vieux-Port de Marseille en 2041, extraite de son dernier roman Les Furtifs, accompagné de deux musiciens électroniques et d'une projection visuelle hallucinogène. Même succès pour le spectacle Zaï Zaï Zaï, enregistrement radiophonique en direct de la bande-dessinée éponyme de Fabcaro, qui sera joué deux fois. La soirée se termine autour d'un cubi de rouge offert par la production. À la sortie du théâtre, l'air est marin, le soir est doux. Oh les beaux jours.





Florilège d'auteurs aux Beaux jours de Marseille

Les Beaux Jours dans la lumière des mots



Surprises et découvertes ont été au programme de la troisième édition du Festival Oh les beaux jours ! de Marseille. Rencontres autour des mots et de la musique pour de nombreuses manifestations dont la gratuité d'un grand nombre a favorisé l'accès de tous les publics.

Au total, ce sont plus d'une centaine d'auteur(e)s et d'artistes qui ont arpenté la ville de la Criée à la rue de le République, du Merlan au Mucem, de l'Alcazar au Musée d'histoire.

Quelques vagabondages

Dans le décor intimiste d'un salon sur la scène de la Criée. Bilal s'est entretenu avec Tewfik Hakem (France Culture) sur sa nouvelle série, Bug, qui en est à son second tome. Il a rappelé son enfance à Belgrade, sa mère qui lui a donné le goût du dessin, l'exigence de la fabrication de bandes dessinées, son geste devenu de plus en plus pictural qui lui a fait abandonner les phylactères. L'avenir de notre monde, ses mutations avec les nouvelles technologies et les partisans du transhumanisme sont au centre de ses préoccupations et nourrissent ses fictions. Les robots ne vont-ils pas nous dépasser ? Invité à dialoguer sur le plateau, Julien Serres, bioroboticien, enseignant et chercheur, a parlé des robots sans GPS sur lesquels il travaille. Mais aussi des insectes dont il étudie les capacités extraordinaires de déplacement, bien supérieures aux nôtres. Une vidéo donnait la parole à Stéphane Goujeaud, directeur du festival d'Angoulême, qui vantait les bleus de Bilal, son goût du récit et son talent pour adapter la fable à l'écran. Une adaptation avec Dan Franck pour la TV est en cours...

Deux dialogues entre écrivain(e)s ont été remarqués en ce qu'ils confrontaient l'expérience de l'intime à celle des autres. D'abord, **Delphine de Vigan** (*Les gratitudes*, Lattès) dialoguait avec **Arnaud Cathrine** (*J'entends des regards que vous croyez muets*, Verticales). **Yann Nicol** leur a posé la question de la reconnaissance, celle que l'on doit à ceux qui nous aident, nous guident, ou simplement nous accompagnent. Chacun a reconnu une dette envers les gens qu'il croise, inconnus ou proches. Mais aussi le devoir de témoigner à leur place en quelque sorte, une façon de les faire exister et de les aider à leur tour, peut-être. Un des rôles de l'écrivain n'est-il pas de garder les

yeux ouverts et de « tendre un miroir à notre société. » ? À travers le roman de l'une et les nouvelles de l'autre se pose la question des marques de l'enfance et de la place du réel dans la littérature.

Un autre dialogue remarquable fut celui de **Corine Royer** (*Ce qui nous revient*, Actes Sud) et **Sarah Chiche** (*Les enténébrés*, Seuil), remarquable en ce que chacune a fait preuve d'une réelle empathie avec le roman de l'autre et en a parlé merveilleusement. **Guénaël Boutouille**r n'a eu qu'à les mettre sur la voie. Il a été question des non-dits qui embarrassent toute une vie, de blessures enfouies, de bouleversements familiaux, de petite et de grande Histoire. Mais aussi de dépossession et d'effet Matilda chez C. Royer, de passion dévastatrice et de folie chez S. Chiche.

L'entretien avec Maryse Condé a été particulièrement émouvant. Son arrivée sur un fauteuil roulant a produit un choc, puis sa difficulté à parler. Le public ne s'y attendait pas. Eva Doumbia, metteure en scène et autrice, d'origine malienne et ivoirienne, a fait la lecture du discours prononcé par Maryse Condé lors de la remise du Prix Nobel « alternatif » en octobre 2018. Cette dernière déclare s'être beaucoup amusée du « gigantesque boucan » provoqué par l'attribution de ce prix, se félicitant que la culture particulière de la Guadeloupe soit enfin reconnue. Répondant aux questions de Valérie Marin La Meslée (Le Point), elle évoque aussi ses maris, ses enfants et sa rencontre avec celui qu'elle a consenti à épouser 12ans après leur première rencontre, l'anglais Richard Philcox qui était professeur dans le lycée où elle a été nommée au Sénégal dans les années 70. Celui-ci, présent parmi les spectateurs, vient lire le passage où Maryse l'a rencontré dans la salle des profs. Moment de tendresse amusée et partagée. Des extraits des spectacles qu'Eva a monté à partir des textes de Maryse Condé sont projetés ; on entend l'hommage que Christiane Taubira a fait de cette grande dame ; la poète Léna Lesca vient dire un texte écrit pour elle en hommage. Laissons-lui la parole : « Quand les mots se courtisent et s'éprennent, S'énamourent et compagnonnent, Écrire et retourner à leur aube »; c'est ainsi qu'elle parle de la langue de son amie, de sa démarche dans la lumière des mots.

On apprécie aussi la lecture sous les étoiles au Fort Saint Jean en compagnie de **Simon Abkarian** et **Ibrahim Maalouf** pour évoquer le roumain Panaït Istrati qui, après de nombreux voyages et divers petits métiers, est devenu un écrivain de langue française, ami d'Ionesco et Romain Rolland (*Œuvres*, Libreto). Il est connu pour avoir dénoncé les dégâts du stalinisme dans des écrits condamnés à la fois par les communistes et les fascistes. Ses lettres à sa mère, celles que Romain Rolland lui a adressées apportent un éclairage intimiste à son parcours. Des projections montrent quelques planches de Golo qui retracent la vie d'Istrati (*Istrati !*, Actes Sud). Ibrahim s'était mis au piano, trouvant la trompette « trop triste » (*Lévantine*, Symphonie n°1). Moment magique dans la tiédeur de la nuit printanière qui s'installe...

CHRIS BOURGUE

Le festival Oh les beaux jours ! s'est déroulé du 28 mai au 2 juin à Marseille Photographie : Catherine De Vigan, Arnaud Cathrine © Nicolas Serve